



SEPTEMBRE 2022
FONDÉ PAR L'AGEF



Salvador Dada H.O.O.Q.

Ne vous méprenez pas page pages 18-19

Zum Semesterbeginn an der Uni:

20%*

Rabatt auf alle Bücher!

20% Studierendenrabatt vom 19. Sept. – 22. Okt.



Lüthy Kanisiusbuchhandlung, Bahnhofstrasse 6
1700 Freiburg, Tel. 026 322 13 45, freiburg@buchhaus.ch

LÜTHY

ÉDITO



Yvan Pierri
Rédacteur en chef

Rédaction
francophone



Alyn Reading
Chefredakteurin

Deutschsprachige
Redaktion

Marcel Desvilles...

DADA ! À chaque fois que je dois écrire sur ce mouvement... anti-mouvement... euh... Ce "rien" en vérité qui a pris d'assaut le début du XXème siècle en créant dans son sillage le surréalisme, l'art moderne et l'esthétique du clip Take Me Out du groupe de rock alternatif Franz Ferdinand (probablement la contribution la plus importante du mouvement au patrimoine humain, en toute objectivité...), j'ai des sueurs froides. Que faire ? Ecrire des syllabes sans raison ?

F
ai re
un ^^ ^^ ca
lli
gramme?

Le dilemme est d'autant plus grand que je n'arrive jamais à complètement saisir l'essence d'un courant artistique par définition insaisissable. Je me contenterai donc simplement de vous enjoindre à lire ce dernier numéro de Spectrum fait sous ma supervision, non sans émotion. Parler du mouvement le plus anti-fasciste, anti-art, anti-tout en fait, me semble être une belle conclusion à une année tout aussi belle, riche et intense passée à écrire, lire et relire, chercher, rédiger et faire tout notre possible à la rédaction de Spectrum pour proposer aux étudiant.e.s de l'Université de Fribourg (et au-delà) du journalisme, on l'espère, qualitatif, fouillé et enrichissant. Au programme, vous pourrez donc lire des textes créatifs, un portrait de Niki de Saint-Phalle et une analyse des (anti)liens entre dadaïsme et fascisme. Comme d'habitude, nos autres rubriques ne sont pas en reste avec la Page International où nous compléterons notre reportage sur la Pologne et la guerre en Ukraine d'une interview d'Arina Bilai, une activiste ukrainienne engagée. La page Verte sera l'occasion de découvrir l'association "Le Sentier des Savoirs" et on parle de la notion de consentement dans la page sexualité. Dadaïste à souhait, la page culture fera un point sur la Tour Vagabonde.

Nous vous augurons une excellente rentrée chaotique et surréaliste !

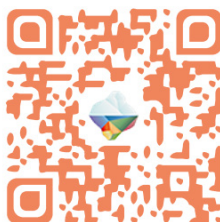
...et Marcel Duchamp

tressli bessli nebogen leila

Beim Collagen-Basteln immer dasselbe Problem: Die Schlagzeilen eignen sich nur für Gedichte über die Apokalypse. Im Dadaismus spielen Zufall und Spontaneität eine wichtige Rolle. Dada kennt keine Form, sondern soll mit bürgerlichen Normen brechen. Auch heute möchte man manchmal mit Unsinn auf den Unsinn des Weltgeschehens reagieren. Lautgedichte und Collagen werden der Realität besser gerecht als Worte. Wie Hugo Ball schon schrieb: «tressli bessli nebogen leila».

Auch für meinen Abschied von *Spectrum* fehlen mir die Worte. Ich entdeckte *Spectrum* während dem Lockdown 2020 und verliebte mich unsterblich. Als Chefredakteurin habe ich versucht, diese Begeisterung weiterzugeben. Das *Spectrum* berichtet über das Leben an der Uni, in Freiburg und im 21. Jahrhundert im Allgemeinen. Wir dürfen schreiben, worüber wir wollen. Sogar über Dadaismus. So stelle ich mir Journalismus in seiner schönsten Form vor.

Stolz präsentiere ich «meine» letzte Ausgabe des *Spectrums*. Franziska Schwarz schreibt über die Anfänge des Dadaismus und das Cabaret Voltaire in Zürich (Seiten 16-17). Helene Ermel ergründet in ihrem Artikel die Zusammenhänge zwischen Internetmemes und Dadaismus (Seiten 20-21). Ausserdem fragen wir uns, wieso wir seit 1965 mit der Uni über die Mensa streiten (Seiten 6-7), was die «Bad Bonn Kilbi» war (Seite 10) und wo wir vegane Currypaste finden (Seite 23). «Wir lesen nicht mehr die Tagespost, nur manchmal lächeln wir still in die Kissen», schrieb die Dadaistin Emmy Hennings. «Wir lesen nicht mehr die Tagespost, nur manchmal *Spectrum*», schrieb die ehemalige Chefredakteurin.



SOMMAIRE - INHALT

INTERNATIONAL

L'activisme au lendemain
4-5 de la guerre

UNIPOLITIQUE · UNIPOLITIK

Mensa, Picknick und Philocafé
6-7

Liberté, Egalité et Soirées !

8

KULTUR · CULTURE

La Tour Vagabonde
9



Where the hell is Bad Bonn?
10

GESELLSCHAFT · SOCIÉTÉ

Soutenir le travail du sexe
à Fribourg
Wie aus drei Monaten plötzlich
12-13
zehn wurden

11

DOSSIER

Salvador Dada H.O.O.Q
22
What the hell is Dada?

14-



PAGE VERTE · GRÜNES BLATT

Vegan Kochen leicht gemacht
23

Mettre en lumière des savoirs
24

SEXUALITÄT · SEXUALITÉ

«Da schauen wir hin!»
25
Consentement quèsaco
26

L'activisme au lendemain de la guerre

Spectrum a pu s'entretenir à l'occasion de son reportage en Pologne avec l'activiste Arina Bilai.

Arina Bilai, 16 ans, est une activiste climatique originaire de Kiev. Elle milite depuis son treizième printemps pour la justice climatique. Comme de nombreux jeunes Ukrainiens, elle a dû, suite à l'attaque du gouvernement russe à l'encontre de l'Ukraine le 24 février 2022, se réfugier en Pologne où elle continue ses activités pour le mouvement Fridays for Future (FFF) ainsi que Greenpeace. Également engagée pour la santé mentale des jeunes de l'Europe de l'Est et d'Asie centrale, Arina Bilai, qui n'a même pas la vingtaine, a déjà rencontré Ursula von der Leyen et semble avoir vécu mille vies. Spectrum a pu s'entretenir avec elle au sujet de son engagement, de sa fuite de l'Ukraine ainsi que de ses opinions quant à son gouvernement. Rencontre avec une personnalité souriante, optimiste et fondamentalement frondeuse... (L'entretien a eu lieu le 11 avril 2022)

Spectrum: Pouvez-vous nous parler de votre parcours depuis l'expansion de l'invasion russe ?

Arina Bilai : J'ai quitté Kiev le troisième jour après l'expansion. C'était complètement fou, parce que j'habite au quinzième étage et les bâtiments hauts sont très dangereux lors des attaques aériennes. Nous vivions dans un parking transformé en abris. D'habitude, je déteste les voitures, mais là, avoir une voiture était la meilleure chose au monde. C'était devenu notre maison. Nous n'étions pas obligées de dormir dans des stations de métro car nous pouvions dormir dans le véhicule. C'était incroyable ! Nous avons traversé la ville vide et les ponts de Kiev ont été coupés très peu de temps après que nous soyons sorties de la ville. Ils n'ont rouvert que récemment. Tout ce temps, ils sont restés fermés car ils étaient trop dangereux.

Je suis restée dans la région de Kiev et le

dixième jour de l'invasion, ma mère et moi avons commencé notre voyage jusqu'à la frontière la plus proche. Le trajet nous a pris deux jours, alors qu'il ne dure normalement que cinq heures. Avec la crise, il n'y avait plus de carburant, plus d'endroit où rester. Les hôpitaux et postes de guerre bloquaient les routes. Il y avait des bouchons qui duraient des heures sans qu'il n'y ait rien, parfois pas même de la nourriture. C'était très dur. Nous traversions le centre-ouest de l'Ukraine et nous sommes passées à seulement quelques kilomètres d'un aéroport qui était alors bombardé. Nous avons compris que nous devions absolument fuir le pays. Nous avons pris encore un jour pour aller de la Moldavie à la Pologne en passant par la Roumanie. Nous sommes alors arrivées en Pologne dans une petite ville vers les montagnes, dans laquelle nous sommes restées cinq jours et enfin nous sommes arrivées à Varsovie.

Avez-vous vu l'expansion du conflit arrivé ?

Oui, bien sûr ! Vous savez, j'ai vécu en guerre la moitié de ma vie. Depuis mes 8 ans, en 2014, j'y suis habituée. Nous sommes tous habitués à cette situation. C'est toujours près de nous et très éloigné en même temps. C'était évident dès la fin de novembre 2021. Avant, nous pouvions nous permettre de ne pas nous en soucier mais la concentration des forces russes à la frontière a changé la donne. Je me souviens avoir vécu normalement le 14 février 2022, mais le 15, on nous a dit que Kiev serait bombardée. Puis, le 16, notre jour d'union, la moitié de mon école n'était pas là. C'était vraiment pesant pour moi d'aller à l'école. Je marchais dans les rues, 8 jours avant l'invasion et je me disais « si nous vivons les derniers jours de paix à Kiev, je vais les vivre brillamment ! je viv-

rai ma meilleure vie ». J'avais déménagé le 12 février et ça ne faisait que quelques jours que je vivais dans mon nouvel appartement. Il est dans mon district favori de Kiev. Je suis donc allée dans mon café préféré et j'ai marché dans ces rues en me disant « ok, je vais me faire plaisir, car je vais probablement devoir partir. ». Mais tous ces jours ont été très stressants pour ma mère et moi. Nous discutons 2 jours avant la guerre du fait que nous ne saurions pas quoi faire si Kiev était bloquée. Elle m'a dit : « ne t'en fais pas. Nous avons une voiture et nous pouvons la prendre pour fuir. » deux jours seulement avant l'attaque. C'est fou !

Parlons de Volodimir Zelensky ? Il était controversé avant les événements du 24 février et maintenant, il est considéré comme un héros. Que pensez-vous de lui ?

C'est une autre histoire ! (Elle rit) Tout d'abord, quand il est arrivé au pouvoir en 2018. Il y est arrivé grâce à une énorme campagne de relations publiques en amont qui a duré plusieurs années. Il avait cette série à la télé (Serviteur du Peuple, ndlr). Quand cette série est parue, ma mère se demandait déjà si c'était une campagne de relations publiques pour les élections. Elle est impliquée dans la politique et l'économie et elle peut identifier ce genre de corrélations. Mais voilà, il est arrivé au pouvoir avec 73% de voix favorables au second tour. C'est « WOW ».

Il était donc très populaire au début ? Que pensiez-vous de lui ?

Personnellement, je ne l'aimais pas et ce pour plusieurs raisons. Il ne sait pas se débrouiller avec la situation politique et économique. J'avais aussi peur. Quand il est arrivé au pouvoir, il a déclaré « Nous arrêterons cette guerre peu importe le prix. » et je me

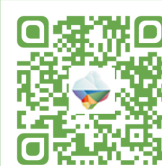
disais « A n'importe quel prix, ça veut dire qu'il va donner ces territoires à la Russie ? » (Il est ici fait référence aux territoires et à la guerre du Donbass, qui a commencé en 2014, ndlr). Il avait cette politique ambivalente. Il était centriste et son parti également. Ils sont principalement libertarien, ne.s. D'ailleurs son parti a le même nom que celui de sa série.

Son parti avait la majorité au parlement et ma mère et moi avions assez peur car nous ne le soutenions pas beaucoup. Ils pouvaient presque tout réformer, sauf les changements constitutionnels. Juste avant la guerre, il avait environ 40% d'avis favorables dans les sondages, ce qui était significativement plus bas qu'à ses débuts et il n'était qu'à mi-mandat. On commençait à se demander s'il allait se représenter. Quand il faisait campagne, il disait ne pas vouloir le faire, mais soudain, il a commencé à dire que sa candidature dépendrait du choix du peuple ukrainien. Ça n'allait nulle part.

Mais maintenant, on s'est tous uni avec Zelenski. Je me souviens encore de ce moment, en 2014, quand Ianoukovitch (président de l'Ukraine entre 2010 et 2014, ndlr) s'est enfui de l'Ukraine. C'était un coup de couteau dans le dos qui nous a tous marqués. Maintenant, nous avons un président qui ne fuit pas, même quand les États-Unis lui proposent un asile. Il me semble que les pays européens attendent que l'Ukraine soit ruinée et prise par la Russie pour ensuite s'occuper de trouver un compromis entre la Russie et l'Europe. Quand j'ai rencontré Ursula von der Leyen, à Bruxelles, elle a aussi dit qu'elle n'attendait pas de l'Ukraine qu'elle soit un pivot pour la démocratie. Elle ne s'attendait pas à ce que l'on soit aussi fort (elle rit). (...)■



Retrouvez l'article
au complet dans
notre dossier :
« Perdus dans l'Est
Sauvage »



Mensa, Picknick und Philocafé

Im vergangenen Semester hat sich an der Universität Freiburg etwas getan. Das Philocafé in der Miséricorde wurde geschlossen. Der Raum ist nun fürs Picknicken freigegeben. Die einen jubeln, die anderen sind schockiert.

Studierende brauchen eine Mensa und Raum zum Picknicken, wo sie speisen und sich stärken können. Diese wichtige Angelegenheit diskutierten Studierende bereits vor knapp 60 Jahren an der Universität Freiburg. Denn sie erkannten: Auch ein leerer Bauch studiert nicht gerne. Im Jahr 1965 demonstrierten sie auf der Strasse für ein Foyer und damit für mehr Platz zum Essen. Das *Spectrum* berichtete in den fol-

genden Jahren immer wieder über die Mensa. Und auch jetzt ist es wieder an der Zeit, das Thema im *Spectrum* aufzugreifen. Denn dass in der Miséricorde Platzmangel zum Picknicken herrscht, ist nicht schwer zu erkennen. Viele Studierende setzen sich in der Mittagspause gezwungenermassen auf den Boden oder die Treppe. Mit der Schliessung des Philocafés soll sich dies ändern.

Heute, knapp 60 Jahre später

Angesichts der neuen Änderung habe ich Alexandre Gachet, den Verwaltungsdirektor der Universität Freiburg, kontaktiert. Seit seiner Amtsübernahme setzt er sich dafür ein, einen guten Kontakt zur AGEF zu etablieren. Damit ist auch Claire Cottier, Vorstandsmitglied der AGEF und Verantwortliche für das Universitätsleben, sehr zufrieden.: «Der Vorstand der AGEF ist von der Zusammenarbeit mit Herrn Alexandre Gachet begeistert. Wir haben stark seinen Willen gespürt, schnelle und effektive Veränderungen auf dem Campus herbeizuführen. Der Verwaltungsdirektion war bereits bekannt, dass die Picknickplätze der Miséricorde nicht ausreichend waren, und so war es keine Überraschung, dass wir diese Anfrage stellten», sagt Frau Cottier.

Pilotprojekt

Über das neueste «Pilotprojekt» des Rektorats informierte eine Rundmail Anfang Frühlingsemester 2022. Die Cafeteria im MIS 02 oberhalb der Kapelle, von vielen «Philosophencafé» genannt, ist geschlossen worden. Der Raum steht nun fürs Picknicken zur Verfügung. Dass er während der Mittagszeit gefüllt ist, zeigt, dass mehr Raum fürs Picknicken an der Miséricorde eindeutig nötig war. Für Herrn Gachet bedeutet diese Umwandlung einen grossen Schritt nach vorne: «Die Studierenden der





Universität Freiburg haben jahrelang um mehr Picknickplätze gebeten, doch wurde auf diesen Wunsch nie eingegangen. Dieser Raum bietet sich an, weil einerseits das Bedürfnis nach mehr Picknickraum besteht und diese Cafeteria andererseits seit Längerem im finanziellen Defizit ist», erklärt Herr Gachet. Die AGEF hat überwiegend positives Feedback erhalten, so Frau Cottier: «Man ist dankbar, dass sich Studierende nicht mehr gezwungen sehen, auf dem Boden zu essen!».

Die Cafeteria von Morgen

Der neue Picknickraum sei aber noch nicht fertig ausgestattet. Die Idee ist, aus der alten Cafeteria eine Art «Self-Service» Raum zu gestalten. So bliebe der Raum erhalten, man wird sich weiterhin verpflegen, sich dort aufhalten und verbleiben können. Dabei denke Herr Gachet nicht an Standard «Selecta» Automaten. Er zieht nachhaltigere Automaten mit lokalen Produkten vor, beispielsweise mit frischen Joghurts aus der Region. Er betont immer wieder, dass er für Wünsche und Ideen sehr offen ist. Dies beweist er mit seinem nächsten Projekt, das gemeinsam mit der AGEF auf die Beine gestellt werden soll. «Wenn Anfang Herbstsemester das Wetter mitspielt, dann werden wir auf dem Rasen neben der Mensa Tische und Bänke aufstellen, damit auch dort at-

traktive Plätze zum Picknicken geschaffen werden.» Als Alumni liegt Herrn Gachet sehr viel an dieser Universität. Die Universität existiere «par et pour les étudiant*es».

Il faut rétablir la Cafétéria de Miséricorde!

Aber nicht alle sind mit dieser Lösung zufrieden. Auf dieses «Pilotprojekt» reagieren Herr Thomas Hunkeler, Professor am Departement für Französische Sprache und Herr Bogner, Professor für Moralthologie und Ethik, mit einer Petition. Sie wird von über 300 Personen unterzeichnet. Rund ein Drittel der Unterzeichnenden sind Studierende. Letzteres hat Herrn Gachet erstaunt, denn dieser Raum wurde seines Erachtens extra für die Studierenden umgestaltet. Die Petition verlangt die Erhaltung des Philosophencafés in seiner alten Form. Die Cafeteria sei ein Raum des Austausches und der Begegnung. Herr Gachet stimmt dem grundsätzlich zu. Seiner Ansicht nach wird dies auch weiterhin so bleiben, der Raum werde nur verändert. Auch Frau Cottier ist fest überzeugt, dass dieser Begegnungsraum erhalten bleiben wird.

Eine Frage der universitären Kultur

Herr Bogner vertritt eine ganz andere Ansicht: «Hier werden Menschen durch Maschinen ersetzt, dadurch ändert sich der

Charakter dieses Raums elementar!» Dieser Raum muss zum Verbleiben und Verharren einladen, es soll eine Atmosphäre der Gastlichkeit herrschen. Die Bewirtung müsse erhalten bleiben. Er meint: «Das Rektorat muss hier weiterdenken und nach Wegen suchen, wie man dem ökonomischen Druck begegnen kann.» Herr Bogner nennt beispielsweise den Vorschlag eines gestaffelten Preissystems. Viele Professoren und Professorinnen seien bereit, mehr für den Kaffee zu bezahlen. Auch eine gemischte Option käme für ihn in Frage, denn selbstverständlich sieht auch er das Bedürfnis der Studierenden. Zwischen 12 und 14 Uhr könne der Platz für Picknick freigegeben werden. Doch dass die Cafeteria endgültig geschlossen werde, steht für ihn nicht zur Diskussion. «Attraktive Sozialräume sind elementar wichtig für ein gutes, produktives, gemeinsames Arbeiten.» Dafür müsse man bewusst Geld in die Hände nehmen.

Es bleibt abzuwarten, wie die Cafeteria von Morgen aussehen wird. Bislang habe das Rektorat den Gesprächsfaden der Petition nicht aufgenommen, sagt Herr Bogner. So wird sich wohl in diesem Semester zeigen, was aus dem «Pilotprojekt» wird. Noch ist sich die Universitätsgemeinschaft jedenfalls nicht einig. ■

Liberté, égalité et soirées !

Petite vision d'ensemble de trois importantes commissions universitaires pour la rentrée, que vous soyez intéressé·e·s par la politique, la lutte contre les discriminations, les bonnes soirées ou les trois à la fois, vous ne pouvez qu'y trouver votre bonheur. Your University needs you !

Il est certains principes, certaines idées chères aux étudiant·e·s de l'Université de Fribourg. Cependant leurs mises en œuvre concrètes demandent un travail de réflexion et d'organisation essentiel pour que celles-ci ne cessent de se développer, de rayonner et d'être tangibles dans le quotidien étudiantin. Et pour passer des belles idées — qu'il faut déjà chercher — aux actes, l'Université dote les étudiant·e·s de multiples outils, dont, entre autres, un législatif purement étudiantin (le Conseil Étudiantin ou CE de l'AGEF), des places dans les législatifs généraux de l'Université auprès des professeur·e·s et collaborateur·trice·s de l'Université (Conseils de Faculté, Conseils de Département, Sénat, etc.) ou encore un exécutif élu par le CE (le Comité de l'AGEF).

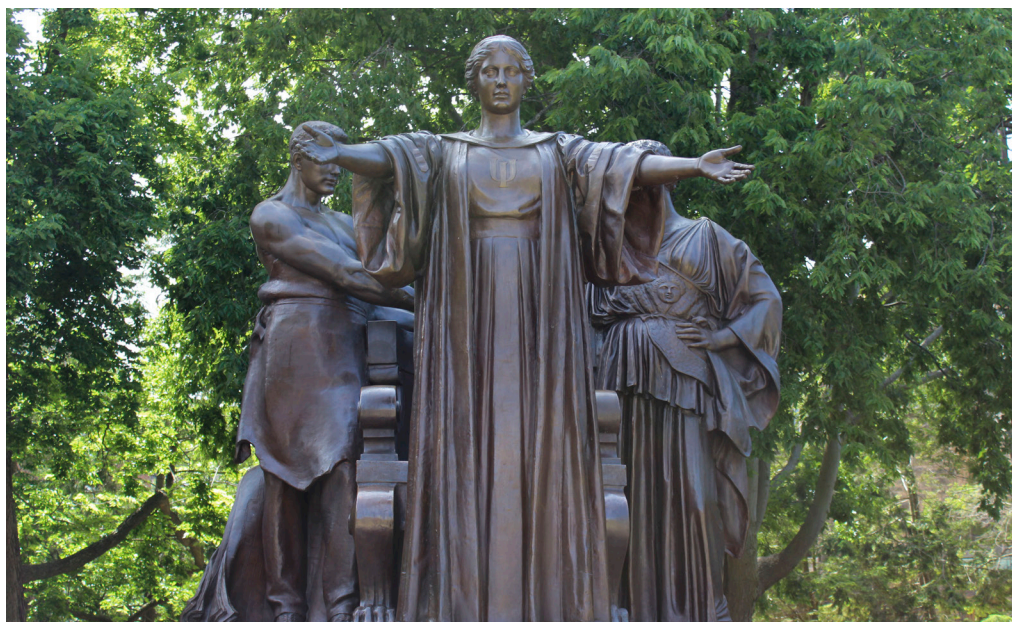
Pour autant, cela n'est qu'un début, car pour avoir des têtes et des bras dévolus dans la durée à des missions claires, le CE a créé des commissions, ouvertes à tout·e·s les étudiant·e·s qui souhaiteraient s'engager. En voici trois, présentées brièvement :

Liberté, avec ...

UniPoKo, la commission de la politique universitaire qui permet à chacun·e d'avoir la garantie de voir ses droits et devoirs politiques au sein de l'Université définis et soutenus. Elle soutient activement la mise en œuvre de divers dossiers de l'exécutif et du législatif de l'AGEF, mais peut aussi se lancer dans des initiatives propres telles que des soirées de sensibilisation ou des conférences autour d'une thématique, et doit tenter de définir la vision politique de l'AGEF, en accord avec celle du CE. Une commission idéale pour des réflexions sur ce qu'est l'Université, ce que sont les étudiant·e·s et quels doivent être les rapports entre les deux.

Égalité, grâce à ...

EquOpp (pour Equal Opportunities) qui est en charge du dossier aussi essentiel que monumental qu'est l'équité et la justice en toute circonstance universitaire, peu importe son genre, son orientation sexuelle,



Représentation allégorique de l'Alma Mater entourée de Labor et Learning, Statue en bronze accueillant les étudiant·e·s de l'Université de l'Illinois

ses origines, sa religion, sa situation sociale ou physique. C'est une des commissions les plus imposantes, ayant même en son sein un sous-ensemble, appelé groupe de travail, entièrement dévolu aux inégalités de genre, HERights. C'est cette commission qui gère l'outil de reports des discriminations, organise des workshops ou conférences sur les problématiques de la justice sociale, a créé un club de lecture féministe, sensibilise mais aussi lutte concrètement pour l'avancée de l'égalité au sein de l'Université, s'est mobilisé pour la mise à disposition gratuite de protections hygiéniques dans l'UniFR. C'est la commission où l'on œuvre à échelle étudiante pour faire bouger les mentalités ! Et comme toute commission, ses réunions sont ouvertes et tu peux y assister avant de t'y engager.

Soirées et événements, jamais sans ...

UniKult, la commission des événements culturels au sens large, des apéros de l'AGEF au mythique Centre Fries aux festivals, en passant par du speed-dating pour les étudiant·e·s. Sa mission, faire de la vie en dehors des auditoriums une opportunité d'aussi se détendre, s'amuser, se rencontrer et se retrou-

ver. Son but est de promouvoir et soutenir les événements étudiantins hors études. Bien évidemment là aussi la porte de la commission est ouverte à tou·te·s (en particulier si « tu as des talents pour servir les cocktails » nous dit-elle).

Si t'engager te titille, n'hésite plus ! Il y a bien assez à faire et ce sur tous les plans, pour notre chère *Alma Mater* ! ■

Petit Rappel

L'AGEF est l'Association Générale des Étudiant·e·s de l'Université de Fribourg et tout·e étudiant·e en fait automatiquement partie à son inscription à l'UniFr ! En sont une émanation, les Fachschaften auprès desquelles tu peux t'engager sans hésitation. Mais aussi le CE et le Comité. L'AGEF est ainsi à la fois impliquée dans la politique universitaire, dans des événements culturels, mais aussi auprès du quotidien étudiantin au travers de nombreux services : bourse aux jobs, aux logements, aux livres, location d'un bus, etc.

La Tour Vagabonde

Qu'elle est la forme d'un théâtre ou d'un cabaret, peu importe, à la Tour Vagabonde dont le concept s'inspire du Théâtre du globe londonien, ce qui compte c'est ce qui s'y passe.



La Tour Vagabonde, malgré ses cinquante tonnes de bois, de métal et de bâche, est bien malléable. En effet, elle peut prendre la forme d'un café-théâtre aussi bien que celle d'un cabaret ou du fameux jardin aux betteraves. Mais d'après ses détenteur.trice.s, la structure réserve encore bien des surprises puisqu'elle offre d'autres possibilités qui ne demandent qu'à être explorées. Grâce à son caractère démontable, la tour a déjà bien voyagé. Depuis 2012, elle a été dressée rien qu'à Fribourg, à la route des Arsenaux, sur le chemin de la tour Henri, sur le site de bluefactory et sur le parc de la poya, où elle y séjourne actuellement. Cette année, la structure aura pris la forme que l'on connaît à Fribourg depuis 2012, celle du jardin aux betteraves, mais version cabaret. Il s'agit d'une grande tour de trois étages, avec un bar au rez-de-chaussée et des tables aux étages. L'accès à l'intérieur se fait par la porte principale mais aussi par une porte au dernier étage, accessible par des escaliers externes à la tour.

Une salle de spectacle, un bar, un cabaret et de la restauration

Que ce soient des pièces de théâtre, des con-

certs de rap, des représentations de cirque ou encore de la danse, à la Tour Vagabonde, on ne s'ennuie pas et il y en a pour tous les goûts. De plus, grâce à ses multiples formes possibles, les représentations théâtrales prennent une dimension nouvelle, inconnue des scènes traditionnelles. En effet, les acteur.trice.s peuvent circuler librement d'un étage à l'autre et leurs mouvements et leurs trajectoires semblent infinis. Dans ce lieu de culture atypique, il est donc possible d'être assis à une table au premier étage tout en regardant tantôt un comédien donner sa réplique au rez-de-chaussée, puis lever la tête vers le comédien qui lui répond, car il s'avère se trouver au deuxième étage. Lors d'un concert, nulle crainte de devoir se hisser sur la pointe des pieds pour admirer la personne qui chante puisque la scène se trouve au milieu du rez-de-chaussée et que les étages permettent de tourner tout autour de ceux qui s'y produisent. Et si l'envie d'un plat consistant prenait soudain un.e spectateur.trice de court, la restauration de la Tour saura satisfaire son palet.

Qu'en pensent les visiteurs ?

A la question: "Que pensez-vous de la tour

vagabonde et que lui trouvez-vous d'original ?", les réponses fusent avec enthousiasme. Pour Hélène, 55 ans, la Tour Vagabonde se prête très bien au théâtre de par sa structure atypique et originale car elle permet de rendre la pièce plus vivante. Elle se souvient de la pièce de Cyrano de Bergerac et raconte: "le décor tout en bois donnait une authenticité à la pièce et la forme ronde de la tour nous rapprochait des comédien.ne.s, ce qui change des scènes frontales traditionnelles. Tout ceci rend le lieu chaleureux et cosy. On s'y sent bien". Mathilde (nom d'emprunt), 25 ans répond avec conviction: "j'apprécie l'endroit pour son concept simple et atypique qui ouvre à la découverte. On sent qu'on est dans la transmission de valeurs et pas dans un show! C'est fait avec sincérité." Elle ajoute: "L'architecture en lien avec le théâtre de Londres évoque Shakespeare et donne une identité au lieu." Cette structure permet, selon elle, de favoriser les contacts visuels entre les spectateur.trice.s ce qui amplifie l'esprit de communauté. Un dernier point qui, à n'en pas douter, y est pour beaucoup dans le succès de ce lieux ambulants... ■

«Where the hell is Bad Bonn?»

Vom 03.06. bis zum 05.06. verwandelte sich das Bad Bonn bei Düdingen in ein Festivalgelände. *Spectrum* hat die *Bad Bonn Kilbi* besucht und Eindrücke gesammelt.

Samstag, halb zwei in Düdingen: Ich bin etwas früh angekommen, nehme aber als eine der ersten meinen Presseausweis für diesen Tag entgegen und bekomme ein schwarzes Festivalbändchen. In den letzten Minuten vor Beginn versuche ich, das Gelände zu überblicken. Mein erstes Ziel wird «Völlig losgelöst» sein, eine Theatervorführung abseits des eigentlichen Festivalgeländes. Um 14 Uhr geht es los. Beim Gelände des Theaters «Frei_Raum» der *Heiteren Fahne* finde ich eine Menge Zuschauende, die die Aufführung genauso zu mögen scheinen wie ich. Eine Gruppe von Freund*innen (alle mit Namen und Sternzeichen vorgestellt) absolviert ein umfassendes Training, um in 60 Minuten in das Weltall zu fliegen. Von sportlichem Training über den ersten Schritt auf Planeten X bis hin zur Verteidigung gegen Ausserirdische arbeiten sie das Wichtigste ab. Dann geht es für mich zurück zu den zwei Hauptbühnen.

Wo viele Menschen zusammenkommen

16 Uhr: *Kit Sebastian* spielt auf der B-Stage und auch zum allerersten Mal in der Schweiz. Das Duo besteht aus Merve Erdem und Kit Martin, sie singen auf Englisch, Französisch und Türkisch in melodischen Mischungen aus psychedelischen Sounds, 60' European Pop, Jazz und mehr. Die ganze Halle ist gefüllt mit den unterschiedlichsten Menschen, die trotzdem alle aufgrund ihrer Musik hier versammelt sind. Die Festivalluft wirkt nach einiger Zeit der coronabedingten Abstinenz noch immer Wunder. Alle lassen die Sonne auf ihre Haut scheinen. Ich sehe auch viele coole Tattoos und Outfits. Parallel zu *Kit Sebastian* treten *Los Pashminas* aus Fribourg am Strand des Schiffenensees zum zweiten Mal heute auf.

Das Wetter ist heisser als erwartet, auf der Wiese ist ein wenig Schatten. Dort setze ich mich kurz, mache mir Notizen und blicke um mich. Links am Gebäude sehe ich ein schwarzes Banner: «Where the hell is Bad Bonn?», dieselbe Frage steht auch auf dem



Band um meinem Hals. Um 16 Uhr 20 stelle ich eine Story auf Instagram, ich setze mich wieder in Bewegung.

Ein Ort für Gäste aus weit entfernten Ländern

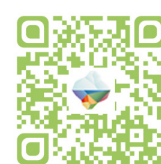
17 Uhr: Das indonesische Duo *Senyawa* weiht heute die A-Stage ein. Der einschlägige Bass, der durch alle Körperteile dröhnt, und die einzigartige Mischung aus Schreigesang, Kreischen und anderen akustischen Geräuschen locken immer mehr Interessierte an. Obwohl die Musik der indonesischen Band jeglichem Mainstream entgegensteht und die Songs düstere Messages – besonders über den Tod – beinhalten, geniessen viele im Publikum den Vibe. Im vorhergegangenen Kontakt mit Jo, dem Manager des Duos, konnte ich ein Interview vereinbaren. Vocalist Rully und Instrumentalist Wukir sind beide sehr entspannt. Ich lerne viel über ihre Inspirationen und bin beeindruckt, wie sie über den Musikkonsum heutzutage denken. Nachher unterhalte ich mich mit Rully über das Studium und er erzählt mir von seinen Erfahrungen. Den Rest meines Festivals verbringe ich bei schönem

Wetter, mache Fotos und Notizen und lausche den Klängen von *LOUIS JUCKER & BAND* und anderen Acts.

Where the Hell is Bad Bonn? Zusammenfassend ist es ein Treffpunkt in der Gemeinde Düdingen für Musikliebhaber*innen und Kulturfreudige. Die Kilbi als bekanntes Festival ist dafür das perfekte Aushängeschild: grosse Bühnen, viele Stände, die Nähe zum See, regionale wie auch internationale Künstler*innen und so viele Besucher*innen, dass die Tickets schon früh ausverkauft sind. Wer von euch also im nächsten Jahr dabei sein möchte, sollte schon beizeiten auf Ticketjagd gehen. Euch erwarten bis zu drei Tage voller Sommer, Sonne, Festivalsounds!

■

Den ganzen Artikel
findet ihr hier



Soutenir le travail du sexe à Fribourg

Grisélidis est une association qui lutte en faveur des travailleur.euse.s du sexe, dans le canton de Fribourg

Les travailleur.euse.s du sexe d'aujourd'hui ne souhaitent pas être limité.e.s par le mot "prostitu.e", un terme encore fortement associé à la déviance. Le travail du sexe ne se limite pas uniquement à des rapports sexuels rémunérés, mais également à une diversité d'activités, qui forment une profession à part entière. En Suisse, le travail du sexe est légal et encadré par la loi sur l'exercice de la prostitution (LPros), depuis le 30 mars 2004. L'objectif de la LPros est de garantir que les conditions d'exercice de la prostitution sont conformes à la législation ainsi que de lutter contre la prostitution forcée et l'exploitation des travailleur.euse.s du sexe.

Lors de la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars 2007, un groupe de citoyennes fribourgeoises se sont rassemblées pour fonder Grisélidis. L'association souhaite combler un manque de structures spécifiques pour les travailleur.euse.s du sexe, dans tout le canton de Fribourg. L'objectif principal est la lutte en faveur des droits et de la dignité des travailleur.euse.s du sexe.

Grisélidis Réal, une pionnière suisse

Le nom du programme rend hommage à Grisélidis Réal, une pionnière dans l'activisme pour la défense des droits des travailleur.euse.s du sexe, en Suisse. Au début des années 60, Grisélidis Réal commence à se prostituer en Allemagne, dans le seul but de survivre et de nourrir ses enfants. Plus tard, elle devient l'une des meneuses de la Révolution des prostituées, à Paris, réclamant la reconnaissance de droits pour les travailleur.euse.s du sexe. Lors de son retour en Suisse, à la fin des années 70, elle recommence à se prostituer et participe à la création d'Aspasie, qui est l'association genevoise pour la défense des travailleur.euse.s du sexe. En

parallèle de ses nombreuses activités, Grisélidis Réal écrit et publie des ouvrages sur son expérience de travailleuse du sexe, développant une vision positive de cette activité.

Des prestations pour aider les travailleurs.euses du sexe

Durant les quinze dernières années, l'association Grisélidis a mis en place plusieurs services et prestations pour aider les travailleur.euse.s du sexe du canton de Fribourg. Tout d'abord, les bénévoles ont mis en place la présence d'un bus, tous les jeudis soir, dans la rue de Grand-Fontaine, durant les heures de travail des travailleur.euse.s du sexe. Le bus est un lieu d'écoute et de conseils, directement sur place, où les travailleur.euse.s du sexe trouvent une écoute, une aide et des collations offertes par les congrégations religieuses du canton et par le Collectif de la Grève Féministe.

Par la suite, l'association a mis en place une permanence sociale, sur le Boulevard de Pérolles, pour aider les travailleur.euse.s du sexe concernant les questions administratives. Pour exercer la profession de travailleur.euse du sexe, en Suisse, la personne doit être majeure et citoyenne suisse, ou disposer d'une autorisation de séjour et de travail. Sujet.e.s à des conditions de séjour de plus en plus précaires, les travailleur.euse.s du sexe étranger.ère.s changent souvent de lieu de travail, ce qui rend la diffusion d'informations et le travail de prévention difficiles.

Enfin, Grisélidis offre des prestations comme des tests VIH et IST gratuits pour les travailleur.euse.s du sexe, des cours de français, des points de rencontres dans des salons de massage, des bars ou des cabarets. Toutes les prestations tendent à offrir un lieu d'écoute et de protection pour les travailleur.euse.s du sexe de toute la région fribourgeoise.



Wie aus drei Monaten plötzlich zehn wurden

Passend zum Sommerende und nach den Abschluss- und Diplomfeiern dreht sich dieser Artikel rund um das Zwischenjahr. Im Zwischenjahr zieht es viele zu Freiwilligeneinsätzen in die Ferne. Aber was genau ist «Volunteering»?

Das Zwischenjahr: ein einjähriger Unterbruch, der zur Überbrückung zwischen zwei Phasen der Ausbildung oder vor Anbruch eines neuen Lebensabschnittes dient. Nach Abschluss der Matura beginnen einige der Abgänger*innen direkt mit dem Studium. Doch fast zwei Drittel legen dagegen ein Zwischenjahr ein für ein Praktikum, die Rekrutenschule, einen Sprachaufenthalt oder mit dem Wunsch zu verreisen und womöglich gar Freiwilligenarbeit zu leisten.

Ähnlich erging es Miriam. Nach ihrem Maturaabschluss 2016 beschloss sie im Alter von 19 Jahren alleine nach Songklah in den Süden von Thailand zu reisen, um dort bei einem Bauern für drei Monate in einem Pilotprojekt für Permakultur mit zu arbeiten. Die Aufgaben der freiwilligen Helfenden bestand darin, bei den Experimenten mit Monokulturen und nachhaltigen Pestiziden mitzuhelfen. Zudem organisierte der Bauer für die Freiwilligen Dschungel Expeditionen, bei denen sie im Freien übernachteten und er sie über das Überleben in der freien Natur aufklärte. «Man kann es sich als eine Art «Survival» Schule vorstellen», meinte Miriam mit einem Schmunzeln. Denn er lernte sie auch das Fischen, welche Pflanzen giftig und welche essbar sind und ebenfalls wie man die Natur lesen kann. Weiter half Miriam beim Ein- und Umpflanzen, bei der Reisernte und ebenfalls beim Aufbau von Festen im nahegelegenen Dorf. Von diesem Projekt erfuhr Miriam über die Schweizer Non Profit Organisation SCI, *Service Civil Sociale*, welche sie jederzeit weiterempfehlen würde.

Hilfe zur Selbsthilfe

Die Wahl einer seriösen Organisation ist ei-

ner der wichtigsten Aspekte beim Vorbereiten eines Zwischenjahrs in der Freiwilligenarbeit. Das bestätigt auch Frau Dr. Christina Späti Professorin für Zeitgeschichte, die über ein umfassendes Wissen hinsichtlich Entwicklungspolitik und -zusammenarbeit verfügt. Für sich selbst, aber auch damit es vor Ort funktioniert sei es wichtig zu beachten, was das Verständnis der Arbeit ist, die geleistet wird und welche Philosophie dahintersteht. «Hilfe zur Selbsthilfe wird daher bei Projekten in der Entwicklungspolitik als positiv bewertet» sagt Frau Dr. Späti. Dabei sollte die Zusammenarbeit im Vordergrund stehen und der gegenseitige Respekt stark gewichtet werden. Dies bedeutet dem Gegenüber auf Augenhöhe zu begegnen. Frau Dr. Späti erklärt: «Die Freiwilligen sollten sich als Kooperationspartner*innen in einem Projekt ansehen.»

Wie das *Zewo* Gütesiegel bei Spenden sind Erfahrungsberichte und mit wem die Organisation sonst noch zusammenarbeitet als eine Art Qualitätskontrolle hinsichtlich Freiwilligeneinsätzen anzusehen. Weiter sollte man sich über die ethisch-moralischen Ansprüche und Grundsätze informieren, die mit der Freiwilligenarbeit verfolgt werden und ob diese zu vertreten sind. Ein guter Massstab dafür, wie seriös eine Organisation ist, ist die Zusammenarbeit mit dem *Département für Entwicklung und Zusammenarbeit* (DEZA).

Kontinuität an Stelle von häufigen Wechseln

Bei Einsätzen in denen mit Kindern gearbeitet wird betonen Miriam und Frau Dr. Späti beide, dass es sich um ein längerfristiges Engagement handeln sollte. Dr. Späti er-

läutert weiter, dass viele Wechsel in kurzer Zeit den Kindern schaden, die dadurch ein gestörtes Verständnis von Beziehungen entwickeln. Kommen immer wieder neue Freiwillige in kurzen und unregelmässigen Abständen, verunmöglicht dies den Kindern eine feste Bindung zu einer Bezugsperson aufzubauen, was jedoch eine essentielle Voraussetzung in der frühen Entwicklung eines Kindes ist. Jede Abreise stellt für die Kinder somit einen Verlust dar und traumatisiert sie. Das Risiko des Entstehens solcher Traumata ist besonders gross bei Einsätzen in Waisenhäusern. Hier besteht die Gefahr, dass die Waisenhäuser teilweise die Kinder nur aufnehmen, um die Tourist*innen und Freiwillige anzulocken.

Ähnliche Probleme existieren bei Einsätzen in Umweltprojekten, die mit niedlichen „Tierbabys“ werben, um möglichst viel Geld einzunehmen. Dagegen ist bei Umwelteinätzen die Dauer weniger ausschlaggebend als die Kontinuität, sodass auch nach dem Freiwilligeneinsatz das Projekt weitergeführt wird und nachhaltig wirkt.

Die Kehrseiten: Das White Saviour Syndrome

Nach der dreimonatigen Arbeit im Permakulturprojekt nutzte Miriam die Zeit und bereiste während vier Monaten Thailand, Laos, Malaysia und Kambodscha. Schliesslich landete sie in Vietnam mietete sie ein Motorrad und schloss sich einer Gruppe an, die so das Land bereiste. Über einen Freund, den sie auf der Reise kennenlernte, erfuhr Miriam von einem weiteren Projekt. Eine Dorfschule in der Nähe von Hanoi suchte noch Helfende, die Französisch sprechen und Miriam sagte zu. Dort sollte sie



das Französisch der Lehrer*innen im Dorf verbessern oder es ihnen beibringen, damit diese dann selbst die Kinder in der Schule unterrichten konnten.

Hier macht Miriam auf die Kehrseiten von solchen Einsätzen aufmerksam und sagt: «Je nach Organisation und Arbeit können Einsätze problematisch sein, da die Helfenden der Bevölkerung vor Ort womöglich die Arbeitspositionen streitig machen.» In diesem Kontext erklärt Frau Dr. Späti das «White Savior Syndrom», welches ein großes Problem in der Geschichte der Entwicklungszusammenarbeit darstellt. Nach dem Ende der Kolonialherrschaft in den 1960ern folgten westliche Staaten und Organisationen einer vermeintlich „heiligen Mission“, die restlichen Völker zu „zivilisieren“. Die Überheblichkeit, mit der damals die sogenannte Entwicklungshilfe begann, hat viele lokale Strukturen zerstört. Zu dieser Zeit sahen sich die Helfenden gegenüber der Bevölkerung vor Ort als überlegen an, die

folglich ihr System annehmen und sich anpassen sollte.

Ein Geben wie auch ein Nehmen

Aus diesem Grund sollten die Organisationen Grundsätze verfolgen, welche die Ansätze der Bevölkerung miteinbeziehen, respektieren und dadurch Vertrauen schaffen. Auch sollten die Projekte versuchen längerfristige Strukturen zu schaffen, die später von den Bewohner*innen vor Ort übernommen werden können. Dabei ist eine gute Zusammenarbeit essenziell, mit dem Ziel diesen neokolonialen Zugang abzuschaffen und gemeinsam einen Weg zu finden. Demnach geht es bei Freiwilligeneinsätzen nicht darum andere zu «retten».

Andererseits darf man bei einer seriösen und vertrauenswürdigen Organisation durchaus zuversichtlich sein, dass die Projekte danach weiterhin bestehen bleiben und helfen neue Strukturen zu schaffen. Denn in den letzten Jahren hat die Entwick-

lungspolitik ihre Felder ausgeweitet. Nachdem es in den Anfängen vorerst um wirtschaftliche und technische Hilfe ging, liegt der Fokus nun vermehrt auf Bereichen wie Bildung, Gesundheit und Umweltschutz. Ausserdem gibt es die von der UNO formulierten «Sustainable Development Goals», in deren Rahmen viele unterstützenwerte Projekte entstanden. Weiter weist Frau Dr. Späti darauf hin, es sei nicht zu vergessen, dass es nicht nur ein Geben ist, sondern dass die Helfenden selbst ebenfalls vom Austausch profitieren. Einerseits erweitern die verschiedenen neuen Eindrücke den eigenen Horizont. Andererseits ist dies für viele ein sinnvoller Weg aus dem Alltags auszubrechen und etwas Nützliches zu tun. Wird im Voraus genügend Zeit für die Vorbereitung investiert, dann steht einer positiven Erfahrung bei einem Freiwilligeneinsatz nichts mehr im Wege. ■



Salvador Dada H.O.O.Q.

-
What the hell is Dada?

Idée originale Alyna Reading

Dadaïsme & emsicsaF
page 15

Auf einen Kaffee und Absinth
Seiten 16-17

Ne vous méprenez pas
pages 18-19

Dadaism in a nutshell
Seiten 20-21

Niki de Saint Phalle, artiste
complète et engagée
page 22

Dadaïsme & emsicsaF

Le dadaïsme s'est vu censuré et rejeté pour de multiples motifs invoqués, tels que la vulgarité ou l'appropriation du travail artisanal d'autrui — comme *Fontaine* de Marcel Duchamp — , mais aussi par les dirigeants fascistes qui y ont vu une menace directe à leurs idéaux.

Le dadaïsme, ou dada, est l'enfant bâtard de l'Art et du charnier de la Grande Guerre. Nombre de ses ambassadeurs et ambassadrices ont connu au plus près ce répugnant massacre et l'ont fui jusqu'à Zürich, où la mise à bas de dada eut lieu dans le Cabaret Voltaire le 5 février 1916 — après sa conception en février 1915, à Berlin, par Hugo Ball et Richard Huelsenbeck qui publièrent le *Manifeste littéraire*.

Une telle progéniture ne pouvait qu'être hautement antinomique et oxymorique, déclarant la guerre à la guerre, provoquant le chaos face au chaos, appelant à imposer la dictature à la dictature, le tout avec un humour caustique et un cynisme cru. Son style anticonformiste, anti-normes, « anti-tout », ne lui a pas valu que des amis, en particulier auprès des Adolf, Benito et compagnie.

Ainsi Hitler dit du dada et autres courants peu conventionnels qu'ils sont un « art dégénéré » — mais est-il seulement plus beau compliment à recevoir de l'incarnation de la haine et de l'autoritarisme en Europe que celui-ci ?

Absurdité historique

Devant l'absurdité de la Première Guerre et de ses causes profondes, dont certaines sont les moteurs mêmes du fascisme l'ayant succédé, le dada tente de proposer une alternative à l'ordre établi jusqu'alors, n'ayant pas pu empêcher ces horreurs, voire même les ayant provoquées. Ainsi le désordre, l'extravagance et l'irrespect sont les mots d'ordre pour ouvrir la voie à la liberté individuelle et à un monde — enfin — différent, sorti de ses pulsions de mutilation et d'autodestruction. Tristan Tzara, auteur parmi les fondateurs, et figures de proue du dada, déclara donc en 1963 :



« Dada n'était pas seulement l'absurde, pas seulement une blague, dada était l'expression d'une très forte douleur des adolescents, née pendant la guerre de 1914. Ce que nous voulions c'était faire table rase des valeurs en cours, mais, au profit, justement des valeurs humaines les plus hautes. »

Ainsi, le dadaïsme n'est pas qu'une vulgaire blague au goût douteux, mais un véritable danger pour les gouvernements autoritaires d'entre-deux guerres. Si cela peut paraître logique aujourd'hui, puisque le fascisme ne supporte en aucun cas ce qui peut sortir du cadre et encore moins la critique, cela n'était pas si évident au départ, puisque le même Tzara écrit en 1918 :

« Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est celui de n'en avoir par principe aucun [...] Il nous faut des œuvres fortes, droites, précises à jamais incomprises [...] Je détruis les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale. Dada ne signifie rien. »

Dada frondeur

De leur point de vue, les mouvements autoritaires ont sans doute eu raison de craindre et de censurer ce courant. Il incarne sans retenue cette folle envie de vivre et de créer dans l'absurde et le déraisonnable, de vivre et de créer malgré tout. Mais les dictateurs d'alors ne lui ont-ils pas ainsi finalement donné un sens, une logique, un but extrêmement concret et plein de sens : être absurde oui, mais pas — ou plus seulement — pour l'absurdité elle-même, mais pour être libéré de cette folie qui pousse à s'entre-tuer.

Par exemple, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, les photographes dadaïstes John Heartfield et George Grosz ont alors réalisé une série de collages antinazis — dont certains sont utilisés pour illustrer cet article.

Si le dada avait déjà de nombreuses failles et scissions en son sein dans les années 20, c'est bien le fascisme qui lui donne le coup de grâce, mais aussi raison à ses cris et dénonciations. Alors dada ne signifie plus « rien », mais bien « tout ». Cet anti-art devient le martyr de tout art. Et la volonté d'émancipation de quelques-un.e.s, de quelques artistes « dégénéré.e.s », devient celle de tout un chacun, de tous les peuples, de tous les individus, et ainsi le cauchemar du fascisme.

Le dada est mort, vive le dada.

Auf einen Kaffee und Absinth

Dadaismus fand seinen Anfang in Zürich und ist dort heute noch lebendig. Auf den Spuren eines Kunststils in der Zürcher Altstadt.

Wie bei wahrscheinlich vielen anderen ist mein Wissen über den Dadaismus auf die komischen Gedichte und schrägen Kostüme, die wir im Deutschunterricht in der Schule behandelt haben, beschränkt. Am Rand wurde dabei erwähnt, dass die Kunstrichtung ihren Anfang in der Schweiz nahm. Genauer gesagt im Zürich des Jahres 1916 im Cabaret Voltaire. Auch heute besteht dieses noch und lockt Tourist*innen, Kunstbegeisterte und Student*innen, die einen Kaffee trinken wollen, an. Um den Dadaismus und das Cabaret Voltaire zu erkunden, machte ich mich auf den Weg nach Zürich und fand Kunst, abgebrannte Tische und Absinth.

Radikalität im Unsinn

Als experimentelle Kunstform lebte der Dadaismus von schrägen Auftritten und Inszenierungen. Dada sollte mehr sein als einfach Kunst. Alles was im Namen des Dadaismus gemacht wurde und immer noch gemacht wird, zeichnet sich durch eine undefinierbare Art der Radikalität aus. Die Auftritte hatten zum Ziel, dazu anzuregen, sich mit dem noch nicht Bekannten zu befassen und neue Zukunftsideen zu finden. Eine Definition für Dadaismus zu finden, ist beinahe unmöglich. Weil Dada interdisziplinär ist und sich nicht auf eine Art des Ausdrucks beschränkt, kann eine Beschreibung nicht alle Projekte zusammenfassen. Jedoch ist klar, wo Dada vorkommt, wird es wild, unsinnig und unberechenbar.

Das Jahr 1916 wird als Geburtsjahr des Dadaismus gesehen. Hugo Ball und Emmy Hennings, zwei der bekanntesten dadaistischen Künstler*innen, haben am 5. Februar 1916 das Cabaret Voltaire eröffnet. Das Cabaret Voltaire bot Platz für Aktivitäten verschiedenster Art. Dadaist*innen trugen hier ihre ersten Lautgedichte vor. Sie waren die ersten Poetry Slammer*innen. Das Cabaret Voltaire bot experimentellen Ausdrucks-



Das Cabaret Voltaire in der Zürcher Altstadt

weisen und radikalem Gedankenaustausch ein Zuhause. Da die Kunstrichtung während des Ersten Weltkriegs entwickelt wurde, kann sie auch als Antwort auf diesen gesehen werden. Die verrückten Projekte der Dadaist*innen sollten Zuflucht bieten und waren ein Protest gegen die Grausamkeit des Kriegs. Mit Unsinn und Witz rebellierte Dada gegen bürgerliche Normen und Werte. Das Lokal zog auch viele politische Personen an. Unter ihnen auch Lenin, dessen Exilwohnung sich nur einen kurzen Fussweg vom Cabaret Voltaire entfernt befand.

Dada wird vergessen?

Dadaismus blühte schnell auf und starb auch fast so schnell wieder. Die Bewegung fand in Kürze internationale Anerkennung und Anhänger. Dies machte die Einigung darauf, was Dada ist und was ist nicht, schwierig. Mitbegründer Hugo Ball verliess die Bewegung nach wenigen Monaten und auch

sonst wichen viele Künstler*innen auf andere Kunstrichtungen aus. Bei der Entstehung des Surrealismus im Jahr 1923 gingen die letzten übriggebliebenen Dadaist*innen in die neue Kunstrichtung über. Obwohl es den Dadaismus nicht mehr in der Form gab, wie er 1916 begründet wurde, ist er nicht endgültig tot. In Zürich wird die Kunstform bis heute noch geschätzt und mit dem Cabaret Voltaire bleibt ein kleines Stückchen Dada in der Zürcher Altstadt vorhanden.

Während Literaturströmungen wie die Romantik oder Klassik im Deutschunterricht ausführlich behandelt werden, wird der Unterricht über den Dadaismus eher knappgehalten. Meine schulische Exkursion in den Dadaismus begann mit einer Unterrichtslektion, in der wir das Gedicht "Karawane" von Hugo Ball in Kleingruppen erarbeiten und vortragen mussten. An diesem Ort endete die Unterrichtseinheit auch wieder. Ob dies

mit den eher zurückhaltenden Darbietungen unserer Klasse zusammenhing, bleibt unklar. Eigentlich schade, wenn bedacht wird, dass diese internationale Kunst- und Literaturrichtung in Zürich ihren Ursprung hat.

Vom Zürcher Hauptbahnhof nach Dada

Mit Google Maps bewaffnet und dem Regenschirm in der Hand gehe ich vom Zürcher Hauptbahnhof Richtung Niederdorf. An einer unscheinbaren Ecke gegenüber einer Lush-Filiale befindet sich der historische Ort, an dem Dada entstand und zelebriert wurde. Dort traf ich eine Freundin, die in Zürich Germanistik studiert, und das Cabaret Voltaire bereits besucht hatte. Dies aber nicht unbedingt aus germanistischem Instinkt, der Dadaismus wird sogar an der Universität Zürich kaum behandelt, sondern um einen Kaffee zu trinken.

Einen Kaffee gab es auch an diesem Nachmittag. Die Getränkekarte bietet dazu auch noch allerlei besondere Kreationen und hauseigenen Absinth. Zuerst jedoch erkundete ich das Cabaret Voltaire. Vor allem der historische Raum beeindruckte mich. Obwohl er auf den ersten Blick nicht nach viel aussieht, ist es eindrucksvoll darüber nachzudenken, dass an diesem Ort Grundsteine für eine international angesehene Kunstform gelegt wurden. Im Gewölbekeller des Cabarets gibt es stetig wechselnde Ausstellungen. Der Eintritt in diese läuft nach dem Prinzip: «Man bezahlt so viel wie man will». Eine Auswahl an Kunstbüchern, mehrheitlich über den Dadaismus, und die historischen Texte in der sogenannten Dada-Vitrine bietet ausserdem die Möglichkeit Bildungslücken bei Bedarf zu füllen. Die Inneneinrichtung verleiht dem Ort ein gewisses Etwas, denn die Möbel in der Künstler*innenkneipe sind Teil einer Ausstellung. Für ein Jahr stehen die scheinbar angebrannten Tische in der Bar beim Eingang und erinnern an die ursprüngliche Idee des Orts, Kunst und Gastronomie zu verknüpfen.

Als es dann Zeit für den bereits erwähnten Kaffee wurde, betraten immer mehr Gäste das Cabaret Voltaire. Von Tourist*innen

mit Dada-Reiseführer, über Student*innen mit Laptop in der Hand und Familien mit Kindern gab es alles. Der Platz, den wir uns am Fenster ergatterten, verhalf uns zu einer philosophischen Feststellung. Im Cabaret Voltaire sitzt man wie in einem Schaufenster. Dauernd wurden hinter uns Fotos gemacht und Blicke in das Lokal geworfen. Wie das Cabaret Voltaire selber beschreibt, wird die Tür auf die Strasse sowohl heute wie damals als Tür in die Welt ausserhalb des Dadaismus gesehen. Der Platz am Fenster lieferte uns unseren eigenen Dada-Auftritt. Das Kaffeetrinken wurde zur Darbietung im Fenster zur Aussenwelt.

Als der Tag langsam zu Ende ging, war auch der Aufenthalt im Cabaret Voltaire zu Ende. Die gesammelten Eindrücke, verhalten dazu, eine in der Schweiz entstandene Kunstform etwas besser kennenzulernen. Ich packte meine Sachen und ging wieder zum Bahnhof Zürich, mit etwas mehr Verständnis für den Dadaismus und dem Plan wieder mal zurückzukehren. Ob es vor der Abreise einen Schluck Absinth zum Abschluss gab, bleibt vorerst geheim. ■



Künstlerkneipe Voltaire

Allabendlich (mit Ausnahme von Freitag)

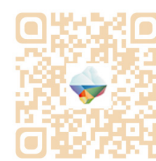
Musik-Vorträge und Rezitationen

Eröffnung Samstag den 5. Februar

im Saale der „Melerei“ Spiegelgasse 1

Garderobegebühr 50 Cts.

Cabaret Voltaire
im Netz



Versteckt inmitten von Passant*innen und Einkaufsläden ein Stück Kunstgeschichte

Ne vous méprenez pas

Ceci n'est pas une introduction pour un texte créatif sur le dadaïsme écrit par les quatre mains d'Emilia Astorina et de Maxime Staedler.

D'ailleurs, si l'on voulait écrire un texte de la sorte, il faudrait absolument abandonner toute idée de cohérence et de fil conducteur. Vouloir être dada, c'est à l'encontre de la philosophie dada. Peut-on être dada par volonté ? Il vaut sans doute mieux éviter d'être quoi que ce soit, cela refléterait sans doute bien mieux l'idée de cet anti-courant artistique. Après tout, le monde court autant à sa perte qu'il y a cent ans, si ce n'est plus. Le mieux sans doute, c'est d'arrêter là. Et d'observer ce qui se passe ensuite.

Car lorsque vient le temps de sortir son parapluie, c'est à ce moment précis que les habitants de la Dadaïsie se méfient. De quoi me direz-vous ? Eh bien...de la pluie pardi ! Toutefois, ce phénomène doit être étudié car si la méfiance est de mise, la tradition l'est tout autant. En effet, dès qu'une goutte se fait sentir, les Dadaïsiens se réunissent sur la place publique du village ou de la ville (c'est selon). Puis, le chef que l'on nomme Le Pag-ranchef récite une très vieille ode à la pluie. Dans le même temps, les habitants munis de parapluie-canne, entament une danse avec celui-ci. Dans quel but vous étonnerez-vous ? Eux-mêmes ne sont pas très au clair non plus. Mais alors, à quoi bon accomplir encore ce rite si personne n'en connaît vraiment les tenants et les aboutissants ? "Point d'interrogation" sera ma réponse.

Cela ne doit pas nous empêcher d'imaginer d'autres futurs possibles que celui que l'on nous sert, nauséabond à souhait. Qu'en est-il du droit au rêve dans ce monde déshérité ? Que reste-t-il de la beauté ? Où se cache(nt) l(es) amour(s) ? Qu'attend la logique pour enfin sortir de sa tapisserie ? Que souhaitons-nous pour nos propres envies ? Je pose ces questions. Non, je les expose, afin que les prémices de leurs réponses puissent servir à rallumer la mèche de nos espoirs. Puissent-elles servir d'incantation pour réenchanter



nos rêves et ramener à la raison ceux qui prétendent en détenir le monopole.

Voici un oracle des plus étranges me direz-vous, certes, mais utile si l'on sait lire entre les lignes. (Pas des mains hein), c'est une expression, enfin... Ceci dit, « les détenteurs du monopole », ça sonne pas très gai. Surtout s'il s'agit de nos rêves. Ensuite, si l'on doit mettre en lien l'oracle avec le rite de la Dadaïsie, ça se complique.

N'empêche que, si on replace le tout dans un plus large contexte, ça ne serait pas si mal. Un dadaïste, un surréaliste, un conceptua- liste et un moderniste entrent dans un bar. « Qu'est-ce que je vous sers ? », demande le barman. « Un lapin » répond Marcel Du- champ. Ceci étant dit, ceci est dit. Le soir, j'apprécie le calme qui m'entoure et, long- temps, je ne me suis pas couché de bonne heure. Qu'à cela ne tienne, le soir des uns est le matin des autres. Ce ne sont pas les astres qui décident pour nous, c'est la raison des insensés.

Mais je crois qu'en Dadaïsie, ce sont bien les astres qui forgent les vies, les insensés n'y ont pas leur place, pas plus que les mono- poles d'ailleurs. Les rêves quant à eux se réalisent, c'est vrai, je l'ai vu de mes yeux. Je pense comprendre gentiment pour quelle raison les Dadaïsiens n'ont pas été détour- nés de l'attraction des astres. Émettons l'hypothèse selon laquelle, le respect de ri- tes très anciens, même si leur essence a été oubliée, suffit à s'attirer encore la faveur des astres et à se protéger des insensés, alors les odes à la pluie ont tout leur sens et la raison des détenteurs du monopole n'est en aucun cas une fatalité.

Ce qui est réservé aux insensés ne fait per- dre la raison qu'aux honnêtes gens. Ainsi, les rites modernes ont remplacé ce qui pouvait

autrefois servir de sacrement et nous nous retrouvons désormais en présence de nou- veaux dieux fantoches et sans visage, qui ne disent pas leurs noms afin de continuer à ar- borer l'ersatz de masque qui cache la vacuité de leurs traits. Même si nul n'est plus dupe, nous continuons à jouer comme si l'illusion existait encore, nous continuons à déblaté- rer sur des futilités qui empoisonnent notre quotidien et gangrèment les possibles. Nous préférons cet aveuglement car il nous per- met d'éviter d'aborder le sujet – ô combien sérieux et catatonisant – de la fin.

Mais la fin je vous dirais, n'est aucunement sérieuse, ce n'est qu'artifice. Et c'est, selon mon hypothèse toujours, vrai uniquement pour les Dadaïsiens qui eux, sciemment ou non, savent se prémunir des subterfuges des insensés. Alors que nous, pauvres “chefs- d'œuvre” des détenteurs du monopole, ig- norons tout de la vérité. Regardez les astres vous dis-je, chantez la nature vous prie-je, et alors vous comprendrez que la fin fait partie d'un tout et qu'il faut s'en réjouir. Quant à cet aveuglement dont il est question, il n'est qu'un genre de mur à franchir pour s'affran- chir des insensés et pour s'en débarrasser.

Et quel est le moyen le plus efficace pour franchir un mur ? Car si ouvrir une porte pour traverser un mur semble le plus adé- quat, nous sommes sans doute bien démuni- face à un mur sans porte. Je n'ai person- nellement jamais installé de porte, et je dou- te fortement que ce soit votre cas. Nous pouvons alors tenter de grimper par-des- sus. C'est certes facile à dire, dans les cas suivants : Un, le mur n'est pas très élevé et nous sommes capables de sauter assez haut pour nous hisser à partir de son sommet. Cela suggère que nous ayons une bonne dé- tente et assez de force dans nos petits bras pour soulever notre propre poids. Deux, le mur est un peu plus élevé, mais nous dispo-

sons d'une échelle ou d'éléments monticulai- res appropriés, ce qui nous facilite quelque peu la tâche. Comme ce n'est pas le cas, il ne nous reste d'autre choix que la destruction pure et simple de notre obstacle. Si nous ne sommes pas pourvus de la chance d'en avoir assez pour bénéficier d'explosifs à proximi- té, il nous faudra alors, à force d'abnégation, nous forger une ouverture au travers. Ceci dit, l'utilisation de cette troisième voie nous laissera sans doute avec quelques courants d'air, ce qui me semble quelque peu ennuy- eux, mais pas si dramatique que cela.

Parler d'une troisième voie me semble un idéal à atteindre. Faire des compromis, allier l'avant et le revers d'un même objet, d'une même entité, d'un même concept. Prendre ce qu'il y a de plus juste dans des choses qui s'opposent. Puisque nous qui sommes dans le bateau des insensés, malgré nous ou non, ne pouvons-nous défaire de ce que l'on a toujours cru vrai si facilement, adopter le modèle dadaïzien d'un jour à l'autre, serait une bêtise. Cependant, conjuguer rites an- ciens et pratiques technologiques me paraît une issue plus favorable. Pour en revenir à ce mur à franchir, j'aime à dire que c'est l'amour et la reconnaissance envers notre univers, à l'image des Dadaïsiens qui fera la différence pour mêler à notre cause, les aveuglés. L'observation des corps célestes mêlée à l'acceptation des maux de notre réalité, l'ac- complissement de certaines coutumes loin- taines, la prise de conscience de quelques dysfonctionnements actuels, sont la clé à un dé- clic nécessaire à l'accès à la troisième voie. À présent tout ça est limpide dans mon esp- rit. Je vous dirais même que cet aveuglement n'est pas un obstacle à notre but, mais plutôt une espèce de diapason qui résonne faux aux oreilles de quelques personnes avancées et cette dissonance ne fera qu'enclencher la machine à réparer le temps. ■

Dadaism in a nutshell

Die Kunstrichtung des Dadaismus ist vor allem eines: skurril und auf den ersten Blick sinnlos. Gibt es da eine Gemeinsamkeit mit modernen Internet-Memes?

Auf den ersten Blick sind dadaistische Werke – denken wir da an die Gedichte Hugo Balls oder die Plastiken Raoul Hausmanns – schwierig zu ergründen. Was soll das denn bedeuten, eine Fantasiesprache zu rezitieren oder willkürlich Montagen von Alltagsgegenständen anzufertigen? Was haben sie sich dabei gedacht?

Doch wenn wir hinter das augenscheinlich «Unsinnige» blicken, stellt sich vielleicht die Frage: Können wir ähnliche Absichten und Praktiken nicht auch in unserer zeitgenössischen «Kunst» entdecken? Inwiefern können Memes als neue Generation avantgardistischer Kunst gelten?

Grundlagen des Dadaismus

Gehen wir noch einmal kurz die Grundlagen durch. Der Dadaismus wurde 1916 in Zürich im Cabaret Voltaire als neue Kunstrichtung begründet. Zwei Jahre später veröffentlichte Tristan Tzara sein «Manifeste Dada 1918». Sein Ziel war es, aufzuzeigen, dass man auch gegensätzliche Motive und Aktionen miteinander verbinden kann, um etwas Neues zu kreieren. Dada – das Wort, welches keine Bedeutung trägt – könnte somit von einigen zu der Zeit als sinnlos, als Kunst für Kleinkinder, oder von anderen als Rückkehr zu einem trockenen und lauten Primitivismus gesehen werden.

Was genau bedeutet das nun? Dadaistische Kunst soll nicht schön sein, sie soll keinen Sinn tragen. Dadaismus ist ein Widerstand gegen bisherige Kunstpraktiken, eine Parodie der Kunst in Gestalt artistischer Werke. Er stellt sich der Zeitepoche entgegen, in der er entstanden ist. In Europa wütete der erste Weltkrieg, und auch in den Jahren danach fiel es schwer, einen Sinn in diesen Ereignissen zu sehen. Häufig griff der Dadaismus Motive des Krieges auf und ordnete sie so an, dass sie das Gesamtkonstrukt versinnlosen, verzerren und entstellen.

Unser Generationshumor

Um Memes als modernes Kulturgut zu verstehen, ist es wichtig, ihre Anfänge zu ver-

stehen. Wer kreiert also Memes für wen und aus welchen Gründen? Bedeutend für die Entwicklung der Internetmemes sind die beiden Generationen Y (Millennials) und Z. Millennials sind – laut Forschungen des Pew Research Centers – geprägt von der Erinnerung an den Terroranschlag 9/11. Ausserdem erlebten sie wesentlich bewusster die Kriege in Afghanistan und im Irak. Dazu kommen die Präsidentschaftswahl 2008, aus der Obama als erster schwarzer Präsident der amerikanischen Geschichte hervorging, und die weltweite Finanzkrise im selben Zeitraum. In den Augen der Millennials verschlimmerte sich die Welt stetig. Memes dieser Generation behandelten folglich Themen, die ihre Hoffnungslosigkeit widerspiegeln. Insbesondere persönliche Probleme wie Arbeitslosigkeit, kein Eigenheim oder finanzielle Schwierigkeiten stehen im Vordergrund.

Gen Z schliesst sich diesen nihilistischen Ansichten an, aber mit anderen Hintergründen. Von all den oben genannten Ereignissen bekam diese Generation wenig mit. Stattdessen wuchs sie unbewusst mit deren Folgen auf, zu denen noch weitere gesellschaftliche Umbrüche hinzukamen. Exemplarisch nenne ich hier den Syrienkrieg und die Flüchtlingswelle(n) ab 2015 und die Pandemie sowie den aktuellen Ukrainekrieg. Während für Millennials die Welt immer schlimmer wurde, ist Gen Z bereits in eine Welt voller Krisen hineingeboren und deshalb daran gewöhnt. Ihre Memes sind bei weitem nicht mehr so hoffnungslos, sondern verarbeiten die Welt mit Humor. Die Sinnlosigkeit des Lebens nehmen junge Menschen auf die leichte Schulter und nutzen Memes als Bewältigungsstrategie. In diesem Kontext können wir einen grossen Teil der aktuellen Memes als ein Aufmerksammachen auf globale Gefahren deuten.

Memes – Nachleben des Dadaismus?

Nun wissen wir, wer Memes produziert und wie. Aber wie ähnlich sind sich denn Memekultur und avantgardistische Kunst des frühen 20. Jahrhunderts?

Der Dadaismus stellt den Anspruch an sich, sinnlos zu sein und jegliche Ordnung umzukehren. Beispielsweise wehren sich die Gedichte Hugo Balls vehement gegen verständliche Gedankenäusserungen. Seine Dichtungen in nichtexistierenden Sprachen machen es schwer, zwischen den Zeilen analytisch einen Sinn zu erfassen. Dadaismus ist Spontaneität. Dem Dadaismus widerstrebt es, sich unterzuordnen und «schöne» Werke zu erschaffen. Fotomontagen, Collagen, Plastiken verschiedenster Alltagsgegenstände – dies sind typische Mittel dieser Kunstrichtung.

Die ersten Internetmemes der Millennials waren noch sehr schlicht gestaltet. Teils nur ein Bild mit einer Person im Zentrum (wie zum Beispiel das «success kid») und einem Text darüber und darunter. Auch kurze Videoclips mit tanzenden Babys oder die sogenannte «lolspeak» (eine mit grammatikalischen Fehlern übersättigte Sprache, um die Gedanken von Katzen auszudrücken) waren und sind oft anzutreffen. Grundsätzlich lässt sich sagen, dass Memes zu Beginn noch leicht verständlich waren. Durch die Gen Z, die mit dem Internet aufgewachsen sind, ändert sich dies drastisch.

Denn über Social Media verbreiten sich mittlerweile schnelllebige Trends. Was gestern viral ging, ist morgen vergessen. In nur wenigen Wochen entstehen immer neue Vorlagen («Templates»), doch sind gewisse Gestaltungselemente unumgänglich.

Gen Z ist Meisterin der Ironie: Keine andere Generation geht so geschickt mit Ironie um, wie die Generation Z. In der modernen Internetkultur gibt es vier Stufen der Ironie: Ernsthaftigkeit, Ironie, Post-Ironie und Meta-Ironie. Post-Ironie ist eine zweifache Umkehrung des Sinnes einer Aussage. Wenn ein Satz ernst gemeint ist, dann zwar ironisch wiedergegeben wird, aber seine Absicht behält, ist er ein gutes Beispiel für solche Post-Ironie. Wir können es anhand eines «Mocking Spongebob» Meme gut veranschaulichen: Der Satz «Du siehst gut

aus» kann ironisch als «dU siEhSt gUt aUS» geschrieben sein, aber in einer post-ironischen Intention dennoch die ursprüngliche Bedeutung beibehalten. Meta-Ironie geht noch einen Schritt weiter: die Implikation eines Satzes ist aufgrund der unzähligen ironischen Umkehrungen nicht mehr eindeutig bestimmbar.

Neben ironischen Stilmitteln lassen sich viele andere beobachten und je absurder, desto besser. Darum verwenden Videoformate abrupte Schnitte, Audioverzerrungen, «Bass Boosting» und nicht aufeinander logisch aufbauende Inhalte. Manche TikToks parodieren eigenartige Träume, in denen unvorhersehbare Dinge passieren. Besonders absurde Reihungen von Ereignissen kommen bei der Gen Z sehr gut an. Um noch ein paar andere Beispiele aufzulisten: Memes beinhalten auch oft eine Übersättigung von Farben («Oversaturation»), spielen absichtlich mit einer schlechten Qualität oder entwickeln sich über Templates weiter, die tausendfach neu interpretiert und parodiert werden.

Der Dadaismus und die aktuelle Memekultur ähneln sich also sowohl in der Intention als auch in der Komposition. Beide Kunstrichtungen widersetzen sich der allgemeinen Logik und gesellschaftlichen Normen. Beide basieren auf dem globalen Zeitgeschehen (Krieg, Inflation, Klimawandel, Pandemie u.v.m.). Memes und Dada arbeiten mit verzerrenden Techniken, absurden Elementen und gelten in gewisser Weise als Anti-Kunst, da sie die konventionelle Norm von Kunst vernichten. Vielleicht bringt uns dieser Vergleich avantgardistischen Künsten näher. In jedem von uns stecken heute Ansichten des Dada. Wer weiss, wie wir Memes gestalten würden, hätte es den Dadaismus und seine zeitgleichen Strömungen nie gegeben? ■



Niki de Saint Phalle, artiste complète et engagée

De sa première œuvre “Tirs” au “Jardin des Tarots”, en passant par “Nanas”, Niki de Saint-Phalle fut une artiste aux multiples facettes et pleine d'originalité.

Niki de Saint Phalle, née Catherine Marie- Agnès Fal de Saint Phalle, est une artiste franco-américaine aux techniques multiples. Elle naît à Neuilly-sur-Seine en 1930 et, entre 1933 et 1951, grandit aux États-Unis. Elle entame d'abord une carrière de mannequin, puis, après un mariage avec l'écrivain américain Harry Mathews, elle se lance dans ses premières œuvres. Ce n'est cependant que quelques années plus tard qu'elle accédera à la notoriété. En effet, en 1960, ayant quitté son premier époux, Niki de Saint Phalle rejoint Jean Tinguely dans son atelier où tous deux se mettent en couple. C'est en 1961 que la plasticienne se révèle au grand jour avec “les Tirs”. Cette même année, la jeune artiste adhère au groupe des Nouveaux Réalistes (1960-1966) dont César et Yves Klein font partie. Durant cette période, la peintre et sculptrice crée les

assemblages “accouchées” et “sorcières” et produit ses premières sculptures “Têtes” et “Nanas”, après les avoir conçues d'abord en dessin puis en collage. En 1971, Niki de Saint Phalle épouse Jean Tinguely.

En 1978, son projet de construire un grand jardin de sculpture, “le Jardin des Tarots” abouti et les travaux commencent. Les deux artistes collaborent ensuite en 1982 avec les premiers travaux de la fontaine Stravinsky à Paris. Lorsque Jean Tinguely décède en 1991, son épouse réagit avec la série des “tableaux éclatés”. Puis, en 1996, grâce à la donation de Niki de Saint Phalle, le musée Tinguely de Bâle ouvre ses portes. En 1998, vingt ans après le début des travaux, “le Jardin des Tarots” est inauguré ainsi que l'espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle. L'artiste complète et engagée décède en 2002 aux États-Unis.

Des œuvres entre le néo-dadaïsme et le nouveau réalisme

Si tout au long de sa carrière, Niki de Saint Phalle a marqué le 20^{ème} siècle avec des œuvres engagées et féministes, son art lui servait également d'exutoire. En effet, la série de tableaux “Tirs” en est l'exemple parfait. Le principe et l'originalité de cette œuvre résident dans le fait que la peinture s'applique sur la toile à l'aide d'une carabine et non pas d'un pinceau. Le tableau s'anime donc de couleurs grâce aux jets expulsés par la carabine. L'artiste, au moment de tirer, pense à son père qui en a fait la victime de rapports incestueux.

Avec la série de sculptures “nanas”, l'artiste engagée met en avant le corps féminin et ses rondeurs et célèbre la féminité de par les couleurs chatoyantes de ces femmes géan-

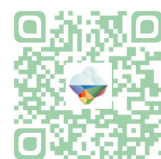
tes. Ces deux premières œuvres s'inscrivent dans le mouvement néo-dada des années 1950 à 1960, puisqu'elles revendiquent toutes deux certaines valeurs néo-dada. À savoir, un mouvement artistique qui s'efforce de combler le vide entre l'art et la vie réelle, de manière ludique et grinçante. Contrairement au dadaïsme, cet art ne cherche pas de controverse et se concentre plus sur le processus de création d'une œuvre plutôt que l'effet qu'elle produit. Il s'oppose également à l'art moderne car les dadas ne recherchent pas une pureté formelle dans leurs créations mais tendent en revanche vers un mélange subtil et drôle des matériaux et des médias.

Quelques mots du Kunsthau Zürich

À l'occasion d'une exposition sur l'artiste qui se tiendra du 2 septembre 2022 au 1^{er} janvier 2023, le kunsthau Zürich nous parle de Niki de Saint Phalle. Selon les organisateur.trice.s de l'exposition, l'œuvre de cette artiste engagée dans des combats sociaux et notamment féministes résonne particulièrement aujourd'hui. On peut lire ceci sur la page web consacré à la sculptrice : “Femme d'une grande élégance, elle a fait figure de solitaire dans le monde de l'art, alors encore dominé par les hommes, mais dans lequel elle occupe une place importante et définitive, que ce soit aux confins du Nouveau Réalisme et de l'art conceptuel en interaction avec le monde ou dans l'œuvre à caractère très intime qui s'exprime dans ses innombrables lettres et dessins.” L'héritage de l'œuvre de Niki de Saint Phalle est assuré...■



Den ganzen Artikel
findet ihr hier



Vegan Kochen leicht gemacht

Es ist nicht einfach, saisonal, günstig und vegan zu kochen, um unserem Planeten etwas zu Liebe zu tun. Dieses Curry ist ideal für Student*innen, die nicht gerne lange kochen und trotzdem etwas Gesundes essen wollen. Die Zubereitung dieses Rezepts dauert nur knapp 20 Minuten und ist nicht nur einfach zuzubereiten, sondern auch super lecker und sogar vegan!

Der Blumenkohl verleiht dem Ganzen eine gesunde Note, die bei einem schnellen Essen oft vergessen geht und die Süsse der Kokosnussmilch passt perfekt zur pikanten (veganen) Currysauce.



Zutaten für 2 Personen

250 ml Kokosnussmilch
Eine Zwiebel
Knoblauchzehe(n)
Salz

1 Blumenkohlkopf
1-2 Teelöffel (vegane) Rote Currypaste
Etwas Öl
Reis

Schritt für Schritt

1. Die Zwiebel, Knoblauchzehe(n) in kleine Stücke schneiden. Vorerst zur Seite legen, wir brauchen sie später für die Currysauce.
2. Den Blumenkohl etwas verkleinern und mit einer Prise Salz in einem Topf kochen, bis er gar ist. Abtropfen lassen und zur Seite stellen. Parallel dazu den Reis kochen.
3. Sobald der Blumenkohl gar ist, in einer grösseren Pfanne mit etwas Öl die Zwiebel und die Knoblauchzehe(n) andünsten. Achtung, dass sie nicht dunkel werden und das Öl nicht zu heiss.
4. Die Zwiebeln und Knoblauchzehe(n) mit der Kokosnussmilch ablöschen und leicht aufkochen lassen.
5. 1-2 Teelöffel der Roten Currypaste hinzugeben. Je nach gewünschter Schärfe mehr oder weniger dazugeben. Mit einem Löffel verrühren, damit sich die Paste gut verteilt.
6. Den Blumenkohl zur Currysauce dazugeben und weiterhin leicht köcheln lassen, damit die Sauce etwas dicker wird.
7. Nach Bedarf die Sauce mit Salz würzen.
8. Die Currysauce mit Reis servieren.

Vegane Rote Currypaste

Es gibt viele leckere Currypasten mit unterschiedlichen Geschmacksnoten dank denen auch die faulsten Student*innen ein leckeres Abendessen zaubern können! Aber wer sich vegan ernähren möchte, muss aufpassen: Die meisten dieser Pasten enthalten Fischöle, die ihnen den einzigartigen Geschmack verleihen. Herkömmliche rote Currypasten sind daher nicht vegan. Die Migros bietet jedoch eine vegane Alternative von «Chop Stick Asian Food» an. Und wer gerne experimentiert findet im Internet Rezepte für eine hausgemachte vegane Currypaste aus getrockneten Chilis, Zitronengras und Gewürzen.

Mettre en lumière des savoirs

Cultiver un savoir puis le faire éclore et assouvir sa curiosité. Voici le projet des “Sentiers des Savoirs”. Rencontre avec la co-présidente de l’association Amélie Pochon.

Le savoir-faire, le savoir-être, la nature et la randonnée créent une synergie qui encourage la sobriété écologique. Curiosité et partage des connaissances sont des valeurs que prône l’association “Les Sentiers des Savoirs”.

« Notre but est de créer un réseau de porteur.euse.s de savoir et de lieux qui sont engagés dans la transition écologique. Leur donner de la visibilité, prendre soin de la nature, de la Terre et de l’humain forment la perspective qui constitue l’association », comme l’explique Amélie Pochon, co-présidente des “Sentiers des Savoirs”.

Les membres de l’association

Chez les “Sentiers des Savoirs”, il y a plusieurs catégories de membres. Pour commencer, il existe les passionné.e.s qui possèdent déjà un lieu et des projets à leur actif comme par exemple une potière donnant des cours de poterie dans son atelier. Un autre type concerne les membres hôtes de l’association qui souhaitent humblement offrir un hébergement à des visiteur.euse.s. Chose utile pour des itinérant.e.s, qui parcourent les Sentiers des Savoirs ou les membres n’ayant pas de possibilités d’hébergement. Pour les porteur.euse.s de savoir mobiles en revanche, disposer d’un lieu n’est pas nécessaire; les accompagnateur.trice.s en montagne tomberont par exemple dans cette catégorie. Les itinérant.e.s parcourent quant à eux le réseau afin de se cultiver, apprendre et utiliser ces savoirs variés dans le but de mieux modeler leur avenir. Pour terminer, des sympathisant.e.s peuvent aussi être membre de l’association.



Il est possible d'appartenir à une ou plusieurs catégories à la fois. En somme, il est primordial pour cette jeune société de valoriser des projets existants en les connectant. Les “Sentiers des Savoirs” souhaitent faire leurs premiers pas dans la région de Bienne, puis, dans une perspective optimiste, s'étendre au-delà des frontières Bernoises.

Leur raison d'être

« L'idée, c'est vraiment que des personnes puissent aller visiter ces lieux et acquérir des savoirs précieux pour leur avenir. » précise la coprésidente de l'association qui met en relief la transmission de connaissances entre les différentes générations. Amélie Pochon part du principe que la transition écologique

pourrait être accélérée s'il était possible de créer de riches rencontres entre les porteur.euse.s de savoir hôtes ou itinérant.e.s qui souhaitent partager leurs connaissances. Jardin sauvage, permaculture, poterie, construction artistique avec des branches de saule, macération, tisane, laine de mouton ou encore guide de montagne, les domaines au bénéfice de la transition écologique sont variés.

L'importance de la transmission orale

Véritable ciment de l'association, le bouche-à-oreille permet de transmettre le savoir, des conseils et des expériences à travers des conversations. Un avantage supplémentaire est d'atteindre de potentiel.le.s porteur.euse.s qui n'auraient pas été intéressé.e.s ou considéré.e.s par les voies de communications traditionnelles. Par exemple, un érudit souhaitant se déplacer dans le réseau et partager son savoir peut répondre à une demande spécifique comme le besoin d'un botaniste pour l'identification d'une fleur.

Les inspirations

L'association s'inspire des pèlerinages et du “compagnonnage”, un mode d'apprentissage où les artisans voyageaient de lieu en lieu afin d'accumuler du savoir. « La marche, c'est l'occasion d'une transition intérieure et un retour vers soi, et aussi une découverte, une reconnexion au monde et à la nature » explique Amélie. Les itinérant.e.s sillonnent le réseau pour partir plusieurs jours chez les porteur.euse.s de savoirs hôtes. En d'autres termes, « Les Sentiers des Savoir » offre une expérience qui aura pour but de mettre en lumière la connaissance des un.e.s, et d'assouvir la curiosité des autres.■

Consentement quèsaco

Qui ne dit mot consent? Et bien pas tout à fait, Spectrum se propose d'apporter quelques explications



Le consentement c'est quoi?

Le dictionnaire Larousse définit le consentement comme suit: "action de donner son accord à une action, à un projet; acquiescement, approbation, assentiment". Consentir c'est donc accepter une proposition, qui pourrait également être refusée. Le médecin demande le consentement de son patient avant de l'ausculter, faire des analyses ou d'effectuer une opération. Le.tatoueur.euse ou le.tatoueur.euse fait signer à son.s client.e un formulaire pour confirmer le consentement éclairé du client sur la modification corporelle qu'il.elle va effectuer. Mais voilà, le consentement peut aussi être tacite, c'est-à-dire exprimé par des actions. Le problème est que toute action est donc libre à l'interprétation de l'autre partie. En fonction des affects, cultures et croyances de chaque individu, ce qui peut être vu comme du consentement peut drastiquement changer, ce qui ouvre la porte à des conséquences souvent dramatiques. En octobre 2020 au Pérou une femme a été jugée consentante tacite de l'abus sexuelle qu'elle a subi parce qu'elle portait un sous-vêtement rouge. Son agresseur a été acquitté. Un jugement qui a provoqué de nombreuses manifestations à travers le monde et que le ministère public péruvien a annulé dès le lendemain, précédant l'ordonnance d'un nouveau procès...

Et en Suisse alors?

Actuellement en Suisse la loi sur le viol est

loin de faire l'unanimité. Premièrement la justice suisse ne reconnaît pas un viol sans que la victime ait été violentée et/ou menacée, ce qui ne reflète pas la triste réalité des abus sexuels: elle exclut donc les victimes dans un état second, dû à de l'alcool ou à des drogues, ou même endormi.e.s. Deuxièmement la définition légale du viol n'est pas applicable si la victime est un homme.

Les hommes seraient donc victimes d'atteinte à la liberté et à l'honneur sexuels ou de contrainte sexuelle (Code Pénal Article 189). Cette différence est fondamentale pour les conséquences judiciaires que subira l'agresseur.euse. En effet une contrainte sexuelle peut être réprimandée par une amende alors que le violeur ira au moins une année en prison.

De plus, la notion de consentement est absente de nos législations, la bonne nouvelle est que notre parlement cherche à y remédier. La mauvaise c'est que le débat en deviendrait presque ridicule. C'est la guerre des slogans entre le "non c'est non" et le "oui c'est oui". Tous deux cherchent un consentement clair entre les partenaires. "Non c'est non" est devenu la position emblématique de l'activisme contre les violences sexuelles à travers le monde. Dans les campagnes défendant le "non c'est non", le silence, le doute, le consentement forcé et le retrait de



ce consentement sont inclus. "Oui c'est oui" met en avant le fait que rien d'autre qu'un oui enthousiaste et éclairé n'autorise un acte d'ordre sexuel. Cette rhétorique veut également mettre en avant une approche positive de la sexualité. Une affaire à suivre puisque le gouvernement suisse n'a pas encore pris de décision à ce jour. Le gouvernement espagnol quant à lui a révisé sa législation sur les violences sexuelle le 24 août 2022 décidant « solo sí es sí ».

Il semble nécessaire aujourd'hui que les hommes et les femmes discutent plus ouvertement de leurs désirs et attentes quant à leurs relations. Avec une attention particulière au consentement éclairé, au plaisir et au bien-être un environnement sain et sauf pour tou.s.tes semble à portée de main. ■

Est-ce qu'on peut se tenir la main ?

Oui, absolument...



Code Pénal Suisse Article 190 - viol

1. Celui qui, notamment en usant de menace ou de violence, en exerçant sur sa victime des pressions d'ordre psychique ou en la mettant hors d'état de résister, aura contraint une personne de sexe féminin à subir l'acte sexuel, sera puni d'une peine privative de liberté de un à dix ans.

2. ...

3. Si l'auteur a agi avec cruauté, notamment s'il a fait usage d'une arme dangereuse ou d'un autre objet dangereux, la peine sera la peine privative de liberté de trois ans au minimum.

«Da schauen wir hin!»

Fragen rund um die Themen Geschlecht und Sexualität können unsere Psyche belasten. Doch in der Psychotherapie bleiben sie häufig ein Randthema.



ent*innen kann es erleichternd sein, dass Dr. Meuwly sich nicht nur in ihrer Forschung mit Sexualität und Geschlechterfragen beschäftigt hat, sondern auch selbst queer ist: «Sie wissen dann: da ist ein Mensch, der selbst ein Coming-Out hatte.»

Dabei ist das «Coming-Out» – also das Bekanntmachen der eigenen Sexualität oder Geschlechtsidentität – längst nicht das Einzige, das queere Personen psychisch belasten kann. Trotz wachsender Akzeptanz in der Gesellschaft erleben viele von ihnen Diskriminierung, Scham, Anfeindungen oder körperliche Gewalt. «Als Therapeut*in muss man versuchen, die Erfahrung der Klient*innen durch ihre Brille zu sehen, nicht durch die der Mehrheitsgesellschaft», betont Dr. Meuwly.

Mangelndes Angebot

Noch mangelt es in der Psychotherapie an Angeboten für queere Personen. In verschiedenen Schweizer Städten gibt es das Projekt «Checkpoint» der Aids-Hilfe Schweiz. Es ist eine Anlaufstelle für sexuelle und psychische Gesundheit, legt den Schwerpunkt jedoch auf die Bekämpfung von sexuell übertragbaren Krankheiten. Die Webseite «Du-bist-du» bietet online Beratungen, Podcasts und Informationen zu Sexualität, Geschlechtsidentität und psychischer Gesundheit, aber in der herkömmlichen Psychotherapie fehlt die Sensibilisierung. Dr. Meuwly unterrichtet seit 2016 an der Universität Freiburg Psychologiekurse zum Thema «sexuelle Orientierung». Diese sind aber kein fixer Bestandteil des Lehrplans.

Viele Klient*innen müssen ihre Therapeut*innen selbst aufklären. So erging es

auch Sam. Sam kommt aus dem Thurgau und studiert seit letztem Jahr in Freiburg. Pronomen verwendet Sam auf Deutsch keine: «Da bin ich noch in der Findungsphase.» Schon im Gymnasium besuchte Sam verschiedene Therapien und obwohl Sam von Anfang an über Geschlechtsidentität sprechen wollte, stellte sich schnell heraus, dass die Therapeut*innen kaum wussten, welche Fragen sie stellen sollten. Sie konnten die Dringlichkeit nicht erkennen. Sam erklärt: «Ich hätte jemanden gebraucht, der gesagt hätte: Da schauen wir hin! Ich wusste, meine Geschlechtsidentität ist der Grund, weshalb ich hier auf diesem Stuhl sitze.»

Stress oder Ressource

Seit ein paar Monaten hat Sam nun eine neue Therapeutin, die sich mit queeren Themen auskennt. Diese habe von Anfang an die richtigen Fragen gestellt und Sam ganzheitlich behandelt.

Sexuelle Orientierung oder Geschlechtsidentität kann Stress oder Scham auslösen und die Reaktionen der Gesellschaft können belastend sein. Gleichzeitig können sie als Ressource dienen. Wer sich mit diesen Themen beschäftigt, setzt sich mit der eigenen Identität, Rollenbildern und Erwartungen auseinander. Das Loslassen gewisser Normen wirkt befreiend. Dr. Meuwly erklärt, dass viele Klient*innen aus diesen Erfahrungen Kraft schöpfen für andere Schwierigkeiten im Leben. Sie lernen, bei wem sie soziale Unterstützung finden und was sie tun können, um sich besser zu fühlen. Gerade wenn das «Coming-Out» als überwindbare Hürde empfunden wird, kann dies das Selbstbewusstsein stärken: «Wer etwas Schwieriges geschafft hat, kann stolz auf sich sein.» ■

Bis 1992 galt «Homosexualität» laut dem ICD (International Classification of Diseases) als Krankheit. Einige der älteren Patient*innen, die bei der Psychologin Dr. Nathalie Meuwly in Therapie gehen, waren aufgrund ihrer Sexualität in der Psychiatrie. Deshalb besteht für Dr. Meuwly in der Psychologie bis heute eine historische Bringschuld. Es müsse eine Anstrengung unternommen werden, um queere Personen fachgerecht zu betreuen: «Wir müssen klar machen, dass die Zeit der Diskriminierung vorbei ist.»

Verschiedene Brillen

Neben ihrer Forschung und Lehrtätigkeit an der Universität Freiburg führt Dr. Meuwly eine Praxis für Psychotherapie. Etwa die Hälfte ihrer Klient*innen sind Mitglieder der LGBTQ+ Community. Für diese Kli-

«Ich wusste, meine Geschlechtsidentität ist der Grund, weshalb ich hier auf diesem Stuhl sitze.» - Sam

Du-bist-Du

Beratungen, Podcasts
und Informationen
bezüglich Sexualität,
Geschlechtsidentität und
psychische Gesundheit
findet ihr hier:



Il Culto dell'Estate

Ardente di arroganza e immeritata adorazione, l'estate si fa strada, apre i battenti alle spiagge gremite, all'asfalto cocente, alle mani sudate.



Lascia ogni speranza e spogliati, animale. La tua vita libera è appena iniziata. Dimentica le nuvole e la brezza primaverile, devi tuffarti nelle strade fradice di sole, sull'asfalto bruciante delle città mezze vuote. Il calore è una catena che dal collo stringe fino ai piedi, l'afa una museruola di fuoco che secca la lingua e infiamma i polmoni. La musica esce dai finestrini delle auto in coda, l'odore di benzina aleggia sui marciapiedi stretti e la tua carne suda e appiccica e te la vorresti strappare. Fa troppo caldo.

Le ruote che corrono sul bitume per raggiungere la costa. I treni traboccanti di persone e sudore. La sabbia che rimane incastata nei vestiti nei capelli sotto alle unghie. La fronte perennemente madida e le mani umide. L'odore della crema e il rumore dei bambini. Corpi che si scontrano in acqua, pelle contro pelle, corpi che nuotano via e non si toccheranno mai più. I piedi sospesi, il mare che sembra scomparire nelle sue stesse profondità. L'acqua è fredda, l'aria è calda. Fa sempre caldo.

Il mare è alle porte e lo senti bussare. Con le sue lingue minacciose, i canti sfrenati e i corpi ammassati. Dal molo lo sguardo corre lungo tutta la spiaggia e incontra solo una massa brulicante, viva, che si contrae e si espande verso l'acqua. Un polmone enorme steso ad asciugare sulla spiaggia secca, che respira a fatica tra le labbra screpolate, che afferra la sabbia con le dita umide e stanche. I piedi ci affondano ma non lasceranno orma. Sprazzi brillano per qualche secondo sotto al sole prima di essere di nuovo coperti da zampe mani e asciugamani. Quel formicolio che senti dietro alla nuca è il sudore che comincia a staccarsi e si farà lentamente scivolare lungo la tua spina dorsale. La sabbia è dovunque, il sale tra le ciglia, e fa sempre caldo.

Le rocce erose dal ritmo incessante del mare sono impercettibilmente più piccole dell'anno scorso. Uno dopo l'altro, strenuamente, gli scogli verranno erosi, e con paziente lentezza e ossessione maniacale, il mare lascerà la spiaggia e si prenderà le città, le pianure, le

colline. Pensando di averlo lasciato per sempre, il mare si prenderà anche te. Te ne ricorderai nelle sere invernali, il tramonto alle 17, le nocche rosse e le dita infiammate dal freddo. Ma sarà comunque meglio di sentire le dita dei piedi traspirare nelle scarpe, delle notti insonni passate a sudare, della sabbia che si estende a perdita d'occhio e del caldo soffocante che riempie le giornate di pigrizia e solitudine. Aspetti la fine, ma fa sempre più caldo.

Ti rendi conto della futilità della tua vita mentre contempi il sole che cala su un giorno che di nuovo si è rivelato inutile. Quello ghigna tuffandosi tra le onde. Sa perfettamente che tutto questo tempo è perso. La stagione ride di te, preda di una gioia estranea fatta di sorrisi accecanti, umidità corporale e compagnia ingiustificata. Le scadenze si avvicinano, l'autunno avanza feroce trasportato dal vento stanco di agosto, ma nella tua testa è ancora lontano. Hai la sabbia nei vestiti, i capelli crespi di salsedine e fa sempre caldo. Asciugati il sudore dalla fronte. L'estate più ardente deve ancora arrivare. ■

Erfolgsrezept!

Cooking is Chemistry and Chemistry is Life“, so lautet das Motto von Elizabeth Zott: Geniale Chemikerin, emanzipierte Frau und Protagonistin einer unterhaltsamen und zum Nachdenken anregenden Sommerlektüre.

Lessons in Chemistry ist der Debütroman von Bonnie Garmus. Bevor sie zur Romanautorin wurde, arbeitete Garmus als Texterin im Medizin-, Technologie- und Bildungsfeld. Dabei sammelte sie womöglich die Erfahrungen für ihren ersten Roman. Die Geschichte handelt von Elizabeth Zott, Chemikerin in den USA der 50er und 60er Jahre. Sexistische Kollegen, verweigerte Chancen und sexuelle Belästigungen gehören zu ihrem Alltag. Nicht zu Elizabeths Plan gehört Calvin Harris, der genauso geniale wie unbeholfene Chemiker, der sich in Elizabeth verliebt. Zu Beginn des Romans treffen wir die Protagonistin jedoch in einer vollkommen anderen Situation. Sie ist eine berühmte TV-Köchin und dazu alleinerziehende Mutter. Was folgt, ist ein lustiger, romantischer und aufschlussreicher Roman rund um Geschlechterrollen und wie eine Frau versucht, mit Konventionen zu brechen.

Solche Geschichten von Frauen, die sich in von Männern dominierten Jobs beweisen wollen, nahmen in den letzten Jahren zu. *Lessons in Chemistry* ist eine weitere erfolgreiche Ergänzung des Gen-

res. Der Roman bedient sich einiger Klischees, die mehrheitlich originell eingesetzt werden. Die Seiten sind voll mit cleveren Witzen und Rebellion gegen soziale Normen. Da Elizabeth eine begabte Chemikerin ist, verwendet sie viel Fachsprache, die jedoch den Unterhaltungswert nicht limitiert.

Die Handlung spielt in der Realität, trotzdem hat sie einen fantastischen Charakter. Nicht zuletzt durch die Protagonistin selbst. Durch ihre direkte und sachliche Art ist sie eine eher unkonventionelle weibliche Hauptfigur. Diese Charakterisierung wird ihr sogar zum Verhängnis: Elizabeth scheint sich ihren unfairen und sexistischen Umständen so bewusst zu sein, als ob die Frau im Jahr 2022 und nicht 1960 leben würde. Ein grösserer Kritikpunkt ist die detailreiche Beschreibung einer traumatischen Vergewaltigung, die meiner Meinung nach für die Handlung in dieser Art nicht nötig war. Ausserdem erwähnenswert: Die Rechte für eine Verfilmung wurden schon vom Streaming Dienst *Apple TV+* gekauft und eine TV-Serie ist in Planung, obwohl der Roman erst im März dieses Jahres erschienen ist.

Von Elizabeth Zott können wir so einiges lernen. Vor allem zeigt sie immer wieder, dass Chemie Veränderung ist, und diese in jedem Aspekt des Lebens möglich sein kann.

Franziska Schwarz



Lessons in Chemistry
Bonnie Garmus
Doubleday
2022
386 Seiten

Mehr als ein Opfer

Die dreissigjährige Kalifornierin Chanel Miller schreibt in ihrer Autobiographie *Know My Name* von dem sexuellen Übergriff, welcher ihr 2015 widerfahren ist. An einer Party vergewaltigte Brock Turner Chanel, während sie bewusstlos war. Der Fall «People v. Turner» machte daraufhin Schlagzeilen. Zum Schutz ihrer Identität wird Chanel in Artikeln «Emily Doe» genannt. Als es aber 2019 um die Veröffentlichung ihrer Autobiographie geht, entscheidet sie sich gegen die Anonymität. Sie will, dass man ihren Namen und ihre Geschichte kennt, und sie nicht mehr nur als Turners Opfer sieht.

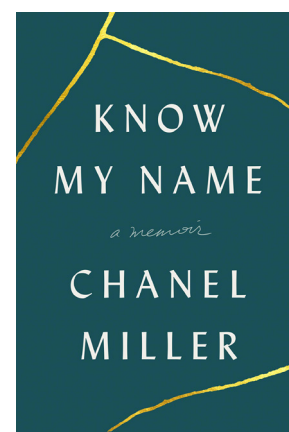
Chanel gibt sich in diesem Werk ihre eigene Identität zurück. In den Medien und vor Gericht wurde sie wiederholt kleingemacht, indem sie auf eine Opferrolle reduziert wurde. Sie teilt alles, was von der Öffentlichkeit bisher ignoriert oder fälschlich interpretiert wurde, beispielsweise, dass sie entgegen der Medienrepräsentation normalerweise gar keine Partygängerin ist. Das Buch beschreibt Chanel als fürsorgliche Schwester und Tochter, als Künstlerin, als Hundehalterin. Doch es zeigt Chanel auch als Überlebende eines sexuellen Übergriffs. Ein zentrales Thema ist die Schwierigkeit, das Leben vor und

nach der Vergewaltigung miteinander zu vereinigen. Es ist ein langer Prozess, in dem Chanel allmählich zur Selbstakzeptanz findet.

Die Autorin verwendet viele Metaphern, um ihre Situation für andere Menschen zugänglicher zu machen. Ausserdem schreibt sie dort, wo es möglich ist, mit viel Humor. Sie nimmt ihren Schmerz und verarbeitet ihn in Worten, die ihren Mitkämpfer*innen Kraft geben sollen. Sie erhofft sich dadurch einen offeneren Austausch, eine Anerkennung für diese Missbräuche, welche immer wieder vorkommen und nur in seltenen Fällen vor Gericht gebracht werden.

Leider sind diese Themen auch heute brandaktuell. Gerade jetzt, wo aufgrund des Gerichtsprozesses zwischen Amber Heard und Johnny Depp an der Legitimität der MeToo-Bewegung gezweifelt wird, geht es darum, betroffenen Menschen eine Stimme zu geben. Ausserdem ist Chanel Teil der asiatischen Minderheit in den USA und geht auch auf die rassistischen Dimensionen der Gewalt ein. Neben sexualisierter Gewalt werden Themen wie Jugendsuizid, Rassismus und generell Sexismus aufgegriffen.

Jasmin Rihner



Know My Name
Chanel Miller
2019
386 Seiten

Mio fratello rincorre i dinosauri

Mio fratello rincorre i dinosauri è un film drammatico e una commedia del 2019, diretto da Stefano Cipani ed è tratto dall'omonimo romanzo autobiografico di Giacomo Mazzariol.

Un giorno, in una famiglia di Castelfranco Veneto, due genitori annunciano ai tre figli Giacomo (Jack), Chiara e Alice l'arrivo di un nuovo fratellino: Giovanni, detto Giò. Solo alla nascita però, si scopre che il piccolo è nato affetto dalla Sindrome di Down: la notizia lascia senza parole i genitori, che decidono di spiegare tutto solo una volta tornati tutti a casa. Jack è contentissimo di ricevere un fratellino, per di più speciale, perché è un super eroe con dei poteri speciali. Ma un giorno la magia finisce e Jack lo percepirà null'altro che come un peso e una fonte di imbarazzo. Arrivati all'adolescenza, Jack, non sostenendo più la situazione a casa, si fa iscrivere in un liceo nella città vicina, luogo in cui non rivelerà mai l'esistenza di Giò, iniziando a dire anzi che sia morto. La situazione prende via via una brutta piega finché una svolta importante, a causa di un'azione bruttissima da parte di Jack, gli permetterà di rendersi conto di chi sia davvero il suo fratellino, e di quanto gli voglia bene, portandolo a compiere un importante passo di crescita.

Mio fratello rincorre i dinosauri è un film che sebbene sia divertente, leggero e spiritoso, presenta con serietà e delicatezza un tema importante e difficile al contempo. Il film permette di avvicinarsi un po' di più non solo a ciò che rappresenta la Sindrome di Down, ma anche alla presa in considerazione di tale condizione all'interno di una famiglia, mostrando sia le dinamiche che possono crearsi, sia come le problematiche emergenti possano venire affrontate. L'argomento è presentato dal punto di vista di Giacomo, un adolescente che non è solo alle prese con un mondo liceale ma anche con un fratellino "speciale", diverso dai suoi compagni di classe. Il film, infatti, porta anche a considerare la questione della diversità, su ciò che è ritenuto come "normale", e su chi è considerato l'"altro", un altro che come gli altri in una società c'è, ed è importante ricordare che esiste. Altra grande importanza del film è il percorso di crescita di Giacomo, il quale impara a vedere con occhi differenti il suo fratellino, attraverso tre momenti chiave durante il film.

"E quando mi chiedono che cosa ha Giò, io rispondo sempre mio fratello rincorre i dinosauri"

Tanimara Sartori



Mio fratello rincorre i dinosauri
Stefano Cipani
Eagle Pictures
2019
101 min

The Expanse

"Au 23e siècle, l'humanité a colonisé le système solaire. Les Nations Unies contrôlent la Terre. Mars est un pouvoir militaire indépendant. Les planètes intérieures dépendent des ressources de la Ceinture d'astéroïdes. Les Ceinturiens vivent et travaillent dans l'espace. Dans la Ceinture, l'air et l'eau sont des ressources plus précieuses que l'or. La tension augmente depuis des décennies. La Terre, Mars et la Ceinture sont au bord de la guerre. Il suffira d'une seule étincelle... »

Voilà en quelques mots le pitch de la série The Expanse (2015-2022), adaptée par Mark Fergus et Hawk Ostby de la série de romans de James S.A. Corey. Si j'ai décidé de vous en parler, c'est tout simplement parce que la série est bluffante à tous points de vue. En plus d'être extrêmement bien écrite, la réalisation est impeccable, profitant d'une photographie exceptionnelle, d'une musique majestueuse, d'effets spéciaux immersifs, d'un excellent rythme et d'acteurs époustouflants, même pour les seconds rôles. Je sais, ça fait beaucoup de superlatifs, mais si vous aimez un tant soit peu la science-fiction – d'autant plus située dans un univers réaliste : le nôtre –, vous serez conquis

par cette série absolument captivante, et dont les scènes en faible gravité sont proprement hallucinantes. L'intrigue se passe dans le futur, mais nous parle de notre présent. Les personnages sont fictifs, mais si cyniquement réalistes. Une mention spéciale au personnage de Naomi Nagata, qui symbolise à elle seule l'ensemble des enjeux de la série. Ceinturienne, issue de ce Tiers-Monde systémique ayant son propre Créole, son intelligence et son abnégation permettent plus d'une fois d'extirper de manière crédible les protagonistes de situations qui paraissent inextricables, le tout avec humour.

Je vous laisse avec cette citation d'Anderson Dawes, leader ceinturien, qui nous rappelle à quel point nous avons de la chance d'habiter une planète aussi merveilleuse que la nôtre : « Tout ce que nous avons toujours connu, c'est une faible gravité et une atmosphère que nous ne pouvons respirer. Les Terriens peuvent marcher à l'extérieur, dans la lumière. Respirer de l'air pur. Admirer un ciel bleu et voir quelque chose qui leur donne de l'espoir. Et que font-ils ? Ils regardent au-delà de cette lumière, au-delà de ce ciel bleu. Ils voient les étoiles, et ils pensent « À moi » ». Puissant...

Maxime Staedler



The Expanse
Mark Fergus & Hawk Ostby
2015-2020
6 saisons



Rue de l'Hôpital 4 | 1700 Fribourg
 T +41 26 300 73 13 | apartis@unifr.ch

www.apartis.swiss



UNIVERSITÉS ET HAUTES ÉCOLES

du 12 septembre au 30 octobre 2022

- 20%

sur tous vos livres de cours*

**+ UN BON DE
FR. 10.- OFFERT***

par tranche de Fr. 100.- d'achat

ET TOUTE L'ANNÉE,
PROFITEZ DE

-10%

sur toute la librairie**

Ces offres sont valables dans toutes les librairies Payot (à l'exception du site internet) et réservées aux étudiantes et étudiants régulièrement immatriculés en Suisse sur présentation de leur carte validée.

* Remise déduite en caisse, non cumulable avec d'autres avantages, valable du 12.09 au 30.10.2022 sur les livres de la rentrée des universités et hautes écoles, hors Chancellerie fédérale, e-books, bons et coffrets cadeaux. Le bon de Fr. 10.- est offert par tranche de Fr. 100.- d'achat net TTC (validité du 12.09 au 30.11.2022). Voir conditions en magasin.

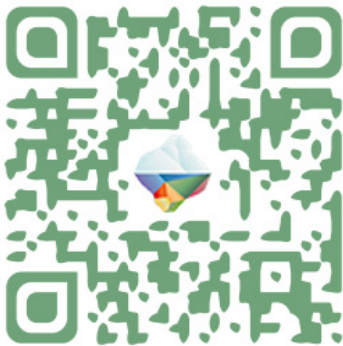
** Offre non cumulable avec d'autres avantages, valable sur tous les livres, hors «prix nets», Chancellerie fédérale, e-books, bons et coffrets cadeaux.

PAYOT
LIBRAIRE



Von links nach rechts: Manon Becker, Alison Eugénie Bender, Helene-Shirley Ermel, Oliver Clemente, Emilia Astorina, Franziska Schwarz, Alyna Reading, Tim König, Yvan Pierri, Jérôme Meyer, Pauline Meyer

Folgt uns auf Suivez-nous sur Instagram



IMPRESSUM · SEPTEMBRE 2022



Rédaction-en-chef · fe · Chefredaktion	Yvan Pierri, Alyna Reading
Unipolitique · Unipolitik Culture · Kultur	Alison Eugénie Bender, Pauline Meyer Emilia Astorina, Helene-Shirley Ermel
Web	Manon Becker, Franziska Schwarz
Couverture · Titelbild Layout	Alyna Reading Tim König
Correction · Korrektur	Selina Keiser, Melissa Lambelet, Oliver Clemente, Leïla Dorsaz
Info · Abonnement	redaction@spectrum-unifr.ch abo@spectrum-unifr.ch
Site web · Website Administration Marketing	student.unifr.ch spectrum/ Lois Pythoud Jérôme Meyer
Prochaine parution · Nächste Ausgabe	31.10.2022

Photographes · Fotograf-innen	Lea Müller, Franziska Schwarz, Emilia Astorina
Illustrations · Illustrationen	Helene-Shirley Ermel, Alyna Reading, Gwendoline Schenk, Noor Amdouni, Marie Schaller
Contributions · Mitautor-innen	Manon Becker, Alison Eugénie Bender, Helene- Shirley Ermel, Ella Lory, Pauline Meyer, Lea Müller, Yvan Pierri, Alyna Reading, Jasmin Rhiner, Fran- ziska Schwarz, Maxime Staedler, Emilia Astorina, Joan Laissue, Tanimara Sartori, Marine Lanzi, Lois Pythoud, Mathias Cadena, Adeline Mougel, Laurie Nieva, Amira Khali

Depuis 1958, Spectrum est le journal des étudiant-e-s de l'Uni-
versité de Fribourg. Entièrement créé par elleux, le magazine
est également bilingue. Chaque étudiant-e peut participer à sa
conception et ainsi faire ses premiers pas dans le journalisme.
Spectrum paraît six fois par an et est gratuitement à la dis-
position de la communauté estudiantine dans les locaux de
l'Université, ainsi que sur Internet.

Tirage: 1'100.

Das Studierendenmagazin Spectrum gibt es seit 1958. Es wird
von Studierenden der Universität gestaltet und ist zweispra-
chig. Alle Studierenden können mitmachen und dabei Erfahrun-
gen im Journalismus sammeln. Spectrum erscheint sechsmal
im Jahr und liegt kostenlos an der Uni und auf dem Internet auf.

Auflage: 1'100.



AGEF

🌐 www.agef.ch
📷 [@agefrib](https://www.instagram.com/agefrib)
✉ agef@unifr.ch

L'AGEF FAIT DE LA POLITIQUE UNIVERSITAIRE. MAIS PAS QUE.

Location de bus | Bourse aux livres
| Bourse aux jobs | PubliBike |
Mobility | Merchandising | Conseils
et assistance

Et plus encore !

Follow us on socials @agefrib